

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor des faits et dits mémorables des hommes saints et illustres](#)[Collection 1599 - Trésor des faits et dits mémorables des hommes saints et illustres - Balthazar Bellère](#)[Item 1599 - Balthazar Bellère - Trésor des faits et dits mémorables des hommes saints et illustres - Douai Quincy](#)

1599 - Balthazar Bellère - Trésor des faits et dits mémorables des hommes saints et illustres - Douai Quincy

Auteurs : Marulić, Marko

Description matérielle de l'exemplaire

Format 8°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

51 Fichier(s)

Remarques

Remarques La catalogue indique : Ex-libris ms ; cachet "Legs A.P. MAUGIN".

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1204

Titre long LE THRESOR // DES FAICTZ ET DICTZ // MEMORABLES DES HOM- // MES SAINCTS ET ILLVSTRES // DV VIEIL ET NOVEAV TESTAMENT, POVR // servir d'exemples à bien & saintement viure, avec // vn Traicté tres-excellent du Iugement dernier. // Recueillis premierement en six liures Latins, par MARC // MARVLVS, personnage fort deuot & de grand sçauoir. // Depuis mis en François par M. PAVL // DV MONT, Douysien. // Hieremie chap. 6 ver. 16. // Tenez vous sur les voyes, & regardez : interrogez des an- // ciens sentiers, quelle est la bonne voye, & cheminez en // icelle : & vous trouuerez soulas pour voz ames. // [ornement] // A DOVAY, // De l'Imprimerie de BALTAZAR BELLERE, au // Compas d'or. l'An M. D. XCIX.

Imprimeur(s)-libraire(s) Bellère, Balthazar

Date 1599

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Douai (Fr), Bibliothèque Marceline Desbordes Valmore, Réserve patrimoniale, I-d-16-1599-9

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Réseau des bibliothèques Douai Quincy](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation Numérisation partielle

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites Seule la page de titre comporte des annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Douai-Réserve Patrimoniale
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Marulić, Marko, 1599 - Balthazar Bellère - Trésor des faits et dits mémorables des hommes saints et illustres - Douai Quincy, 1599

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1204>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 12/09/2024

LE THRESOR
DES FAICTS ET DICTZ
MEMORABLES DES HOM-
MES SAINCTS ET ILLVSTRES
DV VIEIL ET NOUVVEAN TESTAMENT, POVR
seruir d'exemples à bien & saintement viure, avec
vn Traicté tres-excellent du Iugement dernier.

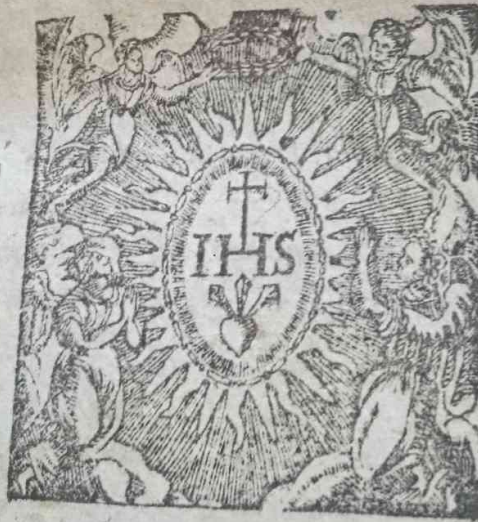
Recueillis premierement en six liures Latins, par MARO
MARVLVS, personnage fort deuot & de grand sçauoir.

Depuis mis en François par M. PAVL
DE MONT, Douysien.

Libris Joannis Rueloux de Joannis Cobierre

Hieremie chap. 6. ver. 16.

Tenez vous sur les voyes, & regardez: interrogez des an-
ciens sentiers, quelle est la bonne voye, & cheminez en
icelle: & vous trouuerez soulas pour voz ames.



A DOVAY,

De l'Imprimerie de BALTAZAR BELLERE, au
Compas d'or. l'An M. D. XCIX.

*acheté a la vendue des meubles du
Chanoine Rueloux en l'ay 1696.*

Nous soubs-fignez commis à la vifitation des liures
en la ville & Vniuerfité de Douay, par Mōseigneur
D. Matthieu Moullart Reuerendiffime Euefque d'Ar-
ras, certifions auoir veu & vifité ce liure nōmé le *Thre-
for des faicts & dits memorables des hommes faints & illu-
ftres*, composé en fix liures Latins par Marc Marulus, de-
puis traduits en François par Paul du Mont, auquel
& en l'Epiftre dedicatoire y ioincte nous n'auons trou-
ué aucune chofe qui ne foit bonne, enſemble tref-vtile
& tref-prouffitabie pour la difcipline Chreftienne &
maintenement de noſtre ſaincte Foy Catholique Apo-
ſtolique & Romaine. En approbation dequoy auons
icy mis noz noms, ce xxv. de Iuing 1585.

Guillelmus Eſtius, Sacra Theologia Doct̃or.

Balthazar Seulin, Doyen de S. Amé en Douay.

*Antoine Surius Licentié en Theologie,
& Curé de S. Pierre en Douay.*



A MONSEIGNEVR,
MONSEIGNEVR LE R^{me}.
EVESQVE DE TOURNAY, MES-
SIRE MAXIMILIEN MORILLON, TRES-
humble salut.



E ne sçay, Monseigneur, si
nous nous debuôs plus louer
ou plaindre, de ce que nostre
siecle abonde & foysonne
ainsi en tant de sortes de li-
ures, que nous auons pour le
iour d'huy en tous genres de
de sciences & en toutes ma-
nières de langues. Il est bien
vray qu'il n'y a liure de si pe-

tite importance, que lon n'en puisse bien recueillir
quelque fruit, & que c'est vn argument dont lon doit
plus tost presumer le bien, que non pas aultre chose:
d'autant que toute science est du genre des choses bon-
nes, & que le grand nombre des liures donne aucune-
ment à cognoistre qu'il y a beaucoup d'hommes sages:
estant la multitude des sages la santé de la terre, comme dit
Salomon: Mais quand ie considere biē, que ceste scien-
ce qui produit tant de liures, n'est ny temperée &
mesnagée comme il conuient, ny la vraye sagesse dont
parle Salomon. Ie ne sçay si nous n'aurions point oc-
casion de nous plaindre & dire avec luy: *De faire plu-*
sieurs liures il n'y a point de fin! Et si ceste complaincte
n'auroit point plus de lieu en nostre siecle, que nō pas
au temps mesme de Salomon: lequel ne se plaignoit
à 2 point

Disconts
de la ve-
rité &
multitu-
de des li-
ures que
nous auōs
de nostre
temps.

Sapien. 6
ver. 25.

Ecclesi
ver. 12.

EPISTRE

point tant, comme l'estime, de la multitude des Escri-
uains de son temps, qu'il vouloit dire, seruant de bou-
che ceste Eternelle Sapiençe, que tant de liures n'estoient
point necessaires, & que c'estoit bien le meilleur & le
plus seur de s'adonner & s'arrester à ceux-là seulemēt
qui seruoient pour l'aduancement du salut eternel de
l'homme. Chose pour vray de tresgrande importance,
& qui merite bien estre meurement considerée en la
Republique Chrestienne pour le iourd'huy. Car cer-
tainement, s'il fut onc heure de veiller & se donner
garde en cost endroit, il me semble qu'il l'est plus que
iamais: estans les temps telz comme ilz sont: & signa-
ment apres auoir experimenté tant de tournoyemens
& d'erreturs. Attendu que l'esprit de l'homme n'euria
mais autant d'obietz diuers, variables & dangereux:
à cause d'une infinité de nouuelles inuentions qu'il a
par liures exquis & nouueaux que lon fait, & que lon
luy met en auant, pour luy parfumer les sens & l'éten-
dement en toutes sortes de plaisirs: principalement en
langue Frâçoise, l'une des plus communes & plus ex-
quises, entre les vulgaires de nostre Europe Chrestien-
ne. Je ne parle point des liures touchans les heresies &
autres desuoyemens de la verité Catholique, à quoy
nostre mere sainte Eglise à tresprudemmēt prouueu,
par l'arrest de ses Synodes & Conciles, extermināt les
faulces & erronées doctrines comme il estoit necessari-
re. Et si ne veux-je point aussi me plaindre icy des bōs
liures politiques, & autres de bonne & saine doctri-
ne, ny encore moins empescher les excellens espritz à
mettre en auant leurs bonnes & haultes conceptions,
bien sçachāt que c'est le propre de l'homme de raison-
ner & de sçauoir, & que ce grand Dieu à mis le monde en
la dispute des enfans des hommes, moyennant que le tout
se face avec bon iugement, & soubz auctorité publi-
que: Ainçois ie me plains d'un grand nombre d'autres
liures, principalement en langues vulgaires, qui ne
contiennent que des choses vaines & curieuses, pour
plus

Les li-
ures sont
soufferts
recomen-
dables.

Ecclef. 3.
ver. 11.

D E D I C A T O I R E.

plus tost faire tresbucher l'homme que le redresser, & de quelques autres fabuleux plein de fictiōs controuuées, composées & mises en auant par fard de Rhétorique, seulement pour plaisir & delectation, & pour apprendre à bien parler & escrire, pour entretenir, courtoiser & mignarder les dames, avec propos que lon y succe resētans à pur & à plein le muguet. Telz que sont, pour le dire en somme, tous ces Poètes lascifz de nostre temps, avec leurs folles amours. Ces Rolāds furiex, & l'amoureux, ces Palmerins & ces Regnaults, & sur tout ce friand & mignard Amadis, lequel remplit quasi tous les boutiques des libraires de ses Tommes tant accruz & multipliez, avec encore grand nombre d'autres de pareille estoffe pleins d'histoires tragiques, soyent vrayes soyent fabuleuses, choyfies tout à propos sur le ton de l'amour, que nous voyons pour le iourdhuy tant souuent es mains des ieunes damoyseaux & damoyelles qui ont les oreilles alterées apres la vanité, pour leur seruir de chatoüillement & de poison tout-ensemble. Que lon loue ceste sorte de liures autant que lon voudra, tant pour leurs inuentions, que lon estime gēiles & gaillardes, & qu'aucūns voudroient maintenir estre chastes, à cause de l'honnesteté qui s'y garde comme il semble par ambages & circutions de parolles en aucuns faictz bien estranges, qui sont couuerts par beaux & polys discours, comme pour la bien-seance & propriété du langage. Tant y a neantmoins que nul ne peut nyer que ces Poètes lascifz pleins de feu & de flāmes d'amours, & ces histoires tragiques, ne mettent du bois au feu, cōme lon dit, pour enflamber la concupiscence de ces ieunes gēs qui les lisent, que ce ne soyēt vrays maquereaux bigarrez, pour corrompre la chasteté des dames qui s'y delectēt. Et que ces Amadis & autres semblables ne soient narrations vaines, proposées & mises en auant sinē pour veritables, ainsi que veritables pleines de beaucoup de contes vray-semblables, auentureux, subtilz, plaisāns.

*Les poëtes
lascifs &
les liures
cruels &
ce leg
doivent
estre re-
fuz d'en-
tre les
Chrétiens.*

*Amadis
liure trop
d'agrement
& per-
nicieux.*

EPISTRE

peu chastes & dangereux, qui ne seruent à autre chose
 se qu'à charoüiller les entendemés & esmouuoir les af-
 fections de ceux qui les lisent, là où ilz panchent le
 plus. Et qui finablement s'impriment au dedans des
 espritz qui les emboyeuent, lesquelz par-apres estant
 ainsi embez de choses faulses des leurs rendre au
 s'en resistent quasi toute leur vie. De sorte qu'aisés
 ainsi abreueuez de lasciueté, de mensonges & de bou-
 des, ilz n'en sont pas tant amateurs de verité: *Besongnâ*
en eux, comme dit S. Paul, l'operation d'erreur, à ce qu'ilz
croient au mensonge, pour ce qu'ilz n'ont point aymé & ca-
ressé ceste sainte verité comme il conuenoit. Ou au contrai-
 re, lon ne leur deuoir rien proposer & mettre au de-
 uant que purement veritable, ou morale. Car si iamais
 il est necessaire de ce faire, c'est en ce ieune aage là qu'il
 le fault faire principalement plus à bõ escient. Alexan-
 dre d'Alexandre aultheur tres-graue, parlant à ce pro-
 pos en ses iours geniaux, dit que les Perses vouloient
 sur toutes choses en l'educatiõ & nourriture de la ieu-
 nesse, que leurs enfans fussent nourrys & accoustumez
 à dire la verité: sans que iamais ilz vinsent à dire ny
 escouter le mensonge. Ce grãd politique Platõ vouloit
 aussi cela mesme estre obserué par les nourrices alen-
 droit des petitz enfans: à ce qu'elles ne leurs vinsent à
 rien instiller és oreilles que veritable. Conseil de vray,
 tresprudent & tressalutaire à la chose publique, s'il es-
 toit bien maintenu & obserué: d'autant que suivant
 cest ancien dicton d'Horace,

*Le pot neuf abreué premier d'une liqueur,
 En retient longuement la primitive odeur.*

A raison dequoy, ce sont liures non seulement vains &
 inutiles, ains trespereux & trespornicieux, si lon
 veult bien penser: & qui meritent estre mis au rang de
 ceux qui n'ont point de lieu entre les Catholiques, se-
 lon le iugement de tous hommes sages & prudens.
 Entre aultres, ces deux honorables personnages Espa-
 gnolz, Pierre Messie gentilhomme de Seuille, Chro-
 niqueur

2. Theſ. 2
ven. 10. 31

Alexandre
d'Alexan-
dre lib. 2.
c. 25.

Horace.

DEDICATOIRE.

niqueur de ce grand Charles Empereur, lequel a mis
 en lumiere fort dextrement l'histoire Imperiale, con-
 tenant les vies des Empereurs iusques Charles cin-
 quième. Et Gonçallo Illescas, Abbé de S. Frontes,
 celuy qui a composé & agencé fort excellentement
 l'histoire Pontificale avec la suite de celle de l'Eglise,
 depuis sa naissance iusques Gregoire xiiij. ensem-
 ble l'histoire & l'origine de noz Roys d'Espaigne,
 iusques ce tres-victorieux & tres-Catholique Prince
 Philippes, pour le iourd'huy regnant, s'en plaignent
 fort aigrement, disans que ce sont liures que lon ne
 doit nullement endurer en vne Republicque bien
 ordonnée. Pierre Messie parlant de cest Amadis &
 aultres de pareille estoffe, dit que ce sont vrais pa-
 trons de deshonesteté, de cruauté & de mensonge,
 que lon ne doit donner nul credit à telz liures, ny à
 leurs auteurs: car comme ilz se sont, ce dit il, accou-
 stumez à mentir, à grand peine pourront ilz plus dire
 la verité, apres auoir tant de fois offensé Dieu en tra-
 uillant à inuenter leurs mensonges, à les faire lire, &
 mesmes à les faire croire à plusieurs. Iean Loys Viues,

Pierre
 Messie en
 la vie de
 Constan-
 tin. Et il-
 lescas en
 la preface
 de son li-
 ure.

Iean Loys
 Viues ex-
 cellen-
 philosophe
 Chrestien
 de ceste A-
 madis &
 aultres
 sembla-
 bles.

Voyez en
 son liure
 premier
 de la fem-
 me Chre-
 stienne.

EPISTRE

noye. Et ces charmeurs & corrupteurs de ieunesse avec
leurs beaux-vers y sont receuz, ces inueteurs & com-
poseurs de bourdes y sont caressez & honorez! Maistre
Jean Gerson iadis docteur & chancelier de Paris ho-
me tresgraue, a eu aussi de son temps fort en mespris
telles sortes de liures. Car il a escry bien asprement a-
lencontre d'un nomme le Roman de la Rose, l'appelant
libelle diffamatoire de verité & de chasteré. Le dete-
stant merueilleusement à cause de ses fictions, & de la
lasciueté dont il vse soubz honneste couuerture, em-
poisonnant & induisant ceux qui le lisent à l'amour de
volupté, & à ie ne sçay quelle hayne de toutes vertus.
Au moyen dequoy il dit, qu'il ne prieroit nō plus pour
l'ame de l'autheur d'iceluy (s'il pensoit qu'il n'en eut
point faict penitence) que pour Iudas. Et comme au-
cuns le voulans excuser, disoient que le liure estoit elo-
quent & recreatif, & que lon le lisoit seulement par
maniere de passetemps; Il leur respond, que lon ne se
doit iamais iouer de quatre choses, à sçauoir, de la ve-
rité, de la foy, de la chasteré, de l'œil, & de la renommée.
Pour-ce que ce sont choses par trop dangereuses &
tant precieuses & delicates, qu'elles ne peuuent endu-
rer ny ieu, ny raillerie. Adioustant dauantage, que ceux
qui le font, sont en partie imitateurs de ce puant Ma-
homet, lequel s'est malicieusement ioué de la verité de
la Foy & Religio, meslant ses putes loix avec quelques
brins de celles de Iesus Christ, pour attirer à luy les ho-
mes charnelz & brutaux. Concluant finablement &
disant que la chose mauuaise de sa nature est de tant
pire & plus d'agereuse, d'autāt qu'elle est plus couuer-
te & parée de choses bonnes. Au dire vray, telz liures
lascifz & mensongers font vn grand esclandre aux bō-
nes histoires. Pour ce que comme les espritz des hom-
mes sont inconstans & variables, aucuns plus grossiers
& plus lourdz, mal instruits en la Religion, & con-
fictz en ces vanitez, font en fin autant de cas de ces
narrations feinctes & controuuées, qui ne meritent nul-

La verité
d'œil, la
renommée.
es la cha-
steté ne
peuuent
endurer le
mal.

nulles
tables
nent
sent p
à lire
fetz
endo
poësi
mesp
ses &
hom
min
la ra
nie
liure
lasci
que
qui
les
aye
Co
qui
plu
int
les
ba
il a
te
ena
les
ch
ce
po
de
fo
bl
le

D E D I C A T O I R E.

nullement nom d'histoires, qu'ilz font des autres veri-
 rables: le monstrant par effect, d'autant qu'ilz s'adon-
 nent entierement à ces mensongers (soit qu'ilz les li-
 sent par plaisir ou autrement) & ne se mettent iamais
 à lire les autres bonnes, pour y voir & admirer les ef-
 fectz de ceste haulte Prouidence, demourant tousiours
 endormys en leurs fables & ordures. Pareillement ces
 poësies lasciuës font que la vraye poësie vient à estre
 mesprisée. Car comme elles sont pleines de mignardi-
 ses & d'amadoüemens qui amolissent les esprits des
 hommes, elles les rendent ne sçay comment plus effe-
 minez & du tout ineptes à l'exercice de la vertu. C'est
 la raison pourquoy Democrite appelloit la poësie insa-
 nie & maladie de rage. Boëce homme illustre en son
 liure de la consolation de philosophie, appelle aussi ces
 lasciuës muses poëtiques, sereines & paillardes publi-
 ques, disant que leurs vers sont infructueuses espines
 qui suffoquent & estouffent le bon grain, accoustumās
 les esprits des hommes à mal, tant s'en faut qu'ilz en
 ayent aucune allegeance. Ce grand S. Augustin en ses
 Confessions nomme ceste poësie vin d'erreur, que ceux
 qui enseignent donnent à boire aux ieunes gens. Et
 plus S. Hieromme escriuant à Damase Pape de Rome,
 interpretant la parabole de l'enfant prodigue, dit que
 les escolles de pourceaux dont se nourrissoit ce des-
 bauché, estoient les vers lubriques de ces poëtes, lesquels
 il appelle viande de diables. En parlant aussi de ceste sor-
 te de poësie en autre lieu, sur ces versetz de David: Il
 enuoye sur eux des mouches qui les ont mangé, & des raynes qui
 les ont destruiet: &, la terre produisit des raynes iusques aux
 chambres secretes de leurs Roys, il entend mystiquemēt par
 ces raynes & ces mouches les vers impudiques de ces
 poëtes, & les escrits chatoüilleux de ces compositeurs
 de fables, esloignez de la regle de la foy, disant que ce
 sont ces vers lascifz & ces escrits mensongers plein de
 blandissemens & de flatteries, qui corrompent & souil-
 lent les cœurs des Princes & des Roys, & certes à bon

Democri-
 te.
 Boëce lib.
 2. prose. 1.

S. Augu-
 stin lib. 1.
 des Cōj. 8.
 c. 16.
 S. Hiero-
 me.

Psal. 77.
 Psal. 104.

Les livres
 vains ga-
 stent les
 esprits des
 Princes.

EPISTRE

droit; Car tout ainsi que ces raynes souillent incontinent ceux qui les atouchent de leur sale & gluante humeur, ne faisant que grenouïller, & ces mouches, que donner vn bruit vain & inutile, ainsi en est-il de ces vers penetrans au dedâs de l'ame par leur douceur, ilz n'y laissent nulle bonne saveur, ny de iustice, ny de verité. C'est à ces liures en fin que S. Paul en a, escriuant à Timothée quand il dit: *Reiectez les fables mal-seantes & inutiles, semblables à celles des vieilles.* Il preueoit pour certain de loing ce mal à venir, quand escriuant au mesme Timothée il disoit, *Vn temps viendra que les hommes ne souffriront la saine doctrine, & qu'ayans les oreilles chatouilleuses, ilz s'assembleront des docteurs selon leurs desirs, destournans leurs oreilles de la verité, ilz s'addonneront aux fables.* Car de long temps n'at on veu liures vains & fabuleux autât en vogue comme ilz sont pour le iourd'huy, que nous en auons de tant de sortes, tant en vers comme en prose. Je sçay bien qu'il y aura aucuns des mignons de ces poëtes lascifz & quelques vains amateurs & suittiers de cest Amadis, qui diront que ces poëtes sont pleins de beaux & excellés vers, & que les liures de cest Amadis & aultres semblables contiennent vne infinité de beaux-distz & de beaux-secretz, mesmes de choses naturelles, plusieurs haults-faictz d'armes, & beaucoup de bons traictz politiques, que lon y trouuera aussi grand nombre de notables exemples, de belles harangues, cartelz & aultres missiues excellentes, dont lon peut apprendre plusieurs choses fort vriles & proffitables pour le gouvernement de la chose publique. Je respôs à cela, que ie veux bié croire, qu'il y a en ces poëtes impudiques & amoureux plusieurs beaux vers & beaucoup de bons traictz poëtiques, & qu'il y a en ces Amadis plusieurs beaux cartelz & beaucoup de belles harangues. Mais comme ces beaux-vers sôt mis & meslez au milieu des choses vaines & sales, qui ne seroient pas mesmes bien-seâtes en bouche de gens publiquemēt infames. Et que ces belles

2 Tim. 4
vcl. 7.

2 Tim. 4
vcl. 3. 4.

Respôs
aux qui
louent ces
poëtes lascifz,
et
Amadis.

les h
men
cont
Escre
gent
de c
app
plu
ma
san
&
dro
d'i
S.
M
fui
s'a
T
C
p
&
e
c
P
n
l
r
c
P
i

DEDICATOIRE.

les harâgues, cartelz & misliues sont appliquez vaine-
 ment à choses feintes & imaginaires, mal propres &
 conuenables aux hommes Chrestiens, que la sainte
 Escriture appelle, *generation esleue, sacrificature royale,* 1. pier. 2.
ver. 9.
gent sainte, & peuple d'acqueste, pour annoncer les vertus
de celuy qui nous a appelez à son admirable lumiere, elles
 apportent beaucoup plus de dommage que de proffit,
 plus de poison & de fiel que de miel. Et pourtant est-il
 malaisé de sucçer de là ceste noble & sainte poësie,
 sans estre souillé grandement. Il la faudroit apprendre
 & sucçer de ce grand Dauid que lon pourroit à bon droit
 dire Poëte Lirique, & aultres, qui à l'imitation
 d'iceluy ont escry des doctes & chastes vers, si comme,
S. Ambroise, Prudence, Paulin, Iuencus & Boëce, Vidas, S. Am-
broise,
Prudence,
Paulin,
Iuencus,
Boëce,
Vidas,
Mantuan.
Mantuan, & aultres de nostre temps qui les ont en-
 suiuy en langue vulgaire. Lon ne peut se veautrer &
 s'abandonner ainsi au mensonge sans souiller ce sacré
 Temple de Iustice & de verité, qui est l'ame de l'hôme.
 Quant aux beaux stratagemes & faictz d'armes, traitz
 politiques & autres exêples, que lon peut tirer des vins
 & des aultres, comme ce sont choses vaines, feintes &
 controuuées, qui ne furent iamais en cours de nature,
 comme ce sont, di-ie, idées & fantosmes mensongers,
 procedans ordinairement d'ames impures, souillées &
 noircies de sales & infâmes concupiscences de pechez,
 les exemples en estans faulx & sans fondemés ne sont
 ny imitables, ny assurez, quoy qu'ilz puissent auoir
 quelque raison, à cause qu'estans bastys sur vne vaine
 pouruoyance humaine & sur vne feinte inuention, ilz
 ne procedent point de la source de ceste prouidence
 diuine qui regit & gouuerne tout le monde: les effectz
 de laquelle sont tousiours certains & assurez: & sur
 lesquelz lon peut prendre pied & fondement pour ad-
 dresser ses conseilz. Et partant doiuent estre telz liures
 entierement reiectez & supprimez. Côme de vray sont
 tous liures lascifz, par l'auctorité du saint Concile de
 Trente, pour le grand dommage qui en prouiét & re-
 sulte,

EPISTRE

Platon
abaisse les
poëtes de
sa Repub

Les Ephe-
siens demy
Chrestiens
bruslēt les
liures cu-
rieux.

Act. c. 19.
v. 19.

sulce, au preiudice de nostre sainte Foy & Religion Catholique, à l'exemple aussi & imitation des anciens Platon mesme Philosophe Payen, auoit bien conueu & compris l'importance de ceste besoigne, escriuant les liures de sa republique. Car considerant de près le dommage que pouuoient apporter telles vaines & inutiles poëties & fictions, il voulut que les poëtes en fussent bannys & reiectez, & par consequence toutes telles sortes de liures quant & eux. Aristote fut bien aussi de pareil aduis alendroit de telles manieres de liures. Car comme il racōpte en ses Politiques, que lon auoit statué & ordonné peine tresiustement alencōtre de ceux qui viendroiet à mettre en publique des images, ou statues, par le regard desquelles les hōmes pourroiet estre incitez & esmeuz à paillardise. Il ne faut pas douter qu'il ne iugea ceux-là estre beaucoup plus dignes de punition, qui venoiet à ce faire par publicatiō de liures pleins de vers & de discours sales & impudiques, pour corrompre & empoisonner la ieunesse. Voylà les exemples de deux grans politiques Payens. Venons maintenant aux nostres. On trouue par escry es Actes des Apostres, que les Ephesiens ayans ouy les graues harangues & predications de S. Paul, bruslerent tout à coup publiquement pour cinquante mille deniers de liures curieux & inutiles: liures apparāmēt assez semblables à ceux dont nous parlōs, selō l'Etimologie du mot Grec & l'interpretatiō des docteurs: ce que nous doit seruir d'exemple en ce faict. Car si ces bons Ephesiens estans freschemēt comuertis à la foy, encore à demy Chrestiens par maniere de dire, se feirēt quictes & consumerent en cendre incontinent tous les liures curieux & inutiles qu'ilz auoient, que deurōs nous faire, nous, di-ie, qui sommes Chrestiens profés en ceste sainte Religiō, des liures pernicious & pestilērieux? estās aduertis de nous en dōner garde, & de les reiecter par le mesme S. Paul? Nous lisons en l'histoire Ecclesiastique d'Heliodore Euesque de Trice en Thessalie, cōme il

il auoit
appela
mours
re ayan
Synod
mour
fut del
prouin
au feu
les Efe
stoires
curieu
comm
iour d
mōde
etes i
mult
uelle
nans
suppl
que f
lauré
reuo
tes e
me d
escry
d'am
quict
qu'à
cas d
nom
digni
pos,
uoit
fait
Iean
l'aag

DEDICATOIRE.

il auoit escry en sa ieunesse certain liure d'amour, qu'il
 appela histoire Erhiopique, contenant les feinctes a-
 mours de Theagenes, & de Chariclea, que ceste histo-
 ire ayant esté condamnée par les Euesques en certain
 Synode, à cause qu'elle incitoit les ieunes gens en a-
 mour impudique, pour n'y auoir voulu consentir, il
 fut desmis & deporté de son Euesché par vn Synode
 prouincial, demourant au reste son liure condamné
 au feu. Et certes, ie ne sçay comme ces Poètes lascifz &
 les Escriuains & traducteurs de telles manieres d'hi-
 stoires, ensemble les libraires de nostre temps, qui tât
 curieusement les font imprimer, estans Chrestiens
 comme ilz sont, pourront respondre deuant Dieu au
 iour du Iugement, d'auoir ainsi empoisonné tout le
 mode par leurs sales et folles amours, et par leurs feinctes
 impudiques et pernicieuses inuentions, qu'ilz
 multiplient & font accroistre de iour en iour par nou-
 uelles additions & impresions. Aulieu qu'aucuns ve-
 nans ia sur eage, deuoient mettre toute peine de les
 supprimer & exterminer autant qu'en eux est. Ainsi
 que fait ce tresgrand personnage Eneas Syluius poëte
 laurée, depuis nommé Pie deuxiême Pape de Rome,
 reuoquât toutes les poësies d'amours qu'il auoit escri-
 tes en sa ieunesse, vsant de ces termes: Certes, dit-il, il
 me desplait amèrement & suis troublé de honte, d'auoir iadis
 escry estant ieune d'aage & d'entendement quelques traictez
 d'amours: ie vous prie, dit-il, hommes mortelz, faictes vous en
 quictes! croyans plus tost à ce que ie vous en dy en ma vieillesse,
 qu'à ce que i'en ay escry en ma ieunesse, ne faictes point plus de
 cas d'un homme priué que d'un Pape, reiectez Eneas, qui est vn
 nom de Payen, & embrassez Pie qui est vn nom de Chrestien en
 dignité Apostolique! adioustant beaucoup d'autres pro-
 pos, pour donner à cognoistre l'extreme desir qu'il a-
 uoit que telles ieunes folies fussent mis bas. Comme
 fait pareillement ce tres-illustre & tresdocte Prince
 Iean Picus Comte de Mirandole, lequel ayant attainct
 l'aage de xxvj à xxviij ans brusla les cinq liures d'a-
 mours

Heliodore
 Euesque,
 en Nica-
 phore l. 12
 c. 34. pour
 auoir es-
 cry l'hi-
 stoire
 Erhiopique
 que est
 d'espris de
 son estat

Eneas Syl-
 uius poë-
 te laurée
 reuoqua
 toutes ses
 poësies las-
 cives, &
 me se peus
 voir par
 une siéne
 p. 395.
 en ces an-
 nées.

Picus M^o
 vandula
 brusla

EPISTRE

mours qu'il auoit composez en vers Latins, treselegans
 & tresexcellens, & avec cela toutes les poésies Italiennes
 qu'il auoit aussi faictes de pareille matiere. En
 quoy certes ilz dōnent à cognoistre à ces poètes docti-
 lers & lubriques de nostre temps, lesquelz nous mettet
 en auant tant soigneusement leurs amours, mesmes a-
 uec commentaires & à ces compositeurs de fables, ce
 qu'ilz deuroient faire s'ilz veulent retenir le nom de
 Chrestien Catholique, voir le nom d'hommes de bien.
 Car si aucuns graues autheturs ont prins occasion de
 douter du salut eternal de ce grand & sage Salomon
 (lequel semble neantmoins auoir escrit ce liure de son
 Ecclesiaste ou Prescheur, pour sa penitence) pour ce
 qu'estant Roy trespuissant, il ne feir point desmolir &
 ruiner auant sa mort les haultz lieux qu'il auoit faict
 dresser pour follastier avec ses putains, que pourra-on
 ie vous prie, dire & iuger d'eux en cest endroit? S. Au-
 gustin lequel a escry tant de liures, & tant excellente-
 ment, a bien voulu retraicter mesmes plusieurs propos
 qu'il auoit couché, puis en vn costé puis en l'autre, les-
 quelz ne luy sembloient auoir esté si bien assaisonnez
 comme il conuenoit. D'anantage, monstrant en cela
 sa profonde humilité, il n'a pas esté honteux publier
 & donner à cognoistre à tout le monde les fautes par
 luy inconsiderement commises en sa ieunesse, se dueil-
 lant aussi d'auoir esté par trop adonné à ces poètes &
 fables lasciuies, ainsi que lon voit par discours de ses
 Confessions: Et au contraire, ces bons Poètes & ces
 gentilz escriuains sont tant amoureux de leurs folles
 inuentions, que mesmes ilz s'estudient iournellement
 à les accroistre & polir, monstrans en cela leur orgueil
 & leur impenitence toute euidēte: tant s'en faut qu'ilz
 en demandent pardon à Dieu, comme ilz deuroient
 faire s'ilz estoient bons Chrestiens! Or ie laisse ce point
 à examiner plus reseruément & à loysir à ceux qui ont
 quelque soing de leur salut. Qu'ilz considerent seule-
 ment s'il leur plaist, sçauoir-mon, s'il est expedient en

Ceux qui
 n'extirpai-
 nent ou re-
 uoquent
 leurs poe-
 sies lasciu-
 es ou
 folz, seris-
 s'eu sont
 point ap-
 parément
 repentis.

DEDICATOIRE.

vne vie tant brieue & tant importante, estant l'art & l'apprentissage de vertu tant longue, l'occasion se precipitante, & bien souuent entre-coupee, quand on y pense le moins, l'experience tant douteuse & dangereuse, & le iugement en toutes choses tresdifficile, à qui ne s'arreste sur le fondement de la viue foy. Qu'ils considerent, dy-ie, s'il est besoin de niaiser encore apres les vanitez de ce monde, & de s'y arrester, principalement ayans à faire à tant de cruels ennemis, qui nous assailent & dedans & dehors, tant rusez & aguerrys, & qui veillent continuellement & sans cesse pour nous ruiner & destruire eternellement. Au surplus, s'il est question d'auoir des liures pour donner contentement & quelque recreation honnestes à l'esprit humain (comme certes il semble estre quelques-fois necessaire) les poetes pudiques & honnestes, avec les autres liures pleins de moralitez, peuuent suffire en cest endroit, ensemble pour apprendre à bien parler & discourir comme il est conuenable. D'autant que nous auons avec cela encore vne infinité de graues auteurs, vieux & nouueaux, soit d'histoires, soit d'autres traittez en langue François, desquels lon pourroit apprendre à parler & haranguer disertement, ensemble à bien escrire cartels, missiues & toutes autres choses politiques, comme il est bien seant & requis à gens qui font profession du Christianisme. Plutarque enpreut, mis en François tant ioliement & poliment par le Seigneur Iacques Amyot, peut donner contentement, voir aux plus curieux: Pareillement la Theologie naturelle ou le liure des Creatures de Raymond Sebon, traduit par cest illustre Seigneur Michel de Montaigne, tant à cause de sa rondeur à bien parler François, comme pour la singuliere erudition qui est au liure, lequel j'ay souuentefois ouy hault-louer par D. Iean Len-tailleur n'aguerre Abbé d'Anchin, homme de rare prudence & pieté, comme V. S. Reuerendissime a fort bien cognu, luy ayant esté amy tât affectionné; Ensemble

*Les poetes
pudiques
& les in-
ures mo-
raux sont
louables
pour re-
creer l'es-
prit.*

*La Theolo-
gie natu-
relle de Se-
bon par Mi-
chel de Mo-
ntaigne.*

ble

EPISTRE

*Josephus
en François
par Jean le
Frere.*

ble aussi les histoires de ce braue & illustre Capitaine
Iuif, Iosephe, faictes Françoises par ce docte Jean
Frere de Laval, avec vn grand nombre d'autres liures
pareils, esquels ló pourroit beaucoup mieux employer
le temps, que non à la lecture de ces liures vains, les
quelz ne seruent que pour abastardir & corrompre les
esprits genereux, & pour induire les chastes dames qui
les lisent à prostituer leur honneur. A la mienne volon-
té; Monseigneur, que ce poinct fut vn peu plus vive-
ment examiné & considéré par ceux qui ont l'auctori-
té en main, pour y remedier. Oultre ce que cela serui-
roit de beaucoup à la chose publique, ce seroit vne oc-
casion pour remettre en credit les bons liures, & pour
faire refflorir & reuenir és mains des hommes les vies
des Saincts, tant vtiles & necessaires pour former &
façonner leur vie au moule & patron de leur vertu.
Car tout ainsi que la hantise & conuersation des hom-
mes saincts est fort vile & recommandable, il n'y a
point de doute que la leçon frequēte des faicts & dictes
d'iceux, ensemble la memoire de leur constance & per-
seuerance seruent grandement à ceux qui les lisent &
considerent pieusement. Et de vray, si nous estions au-
tant studieux & deuots à fueilleter & lire les vies de
ces Saincts, à auoir en nostre memoire & souuenance
les memorables exemples de leurs haults-faicts pleins
de triomphe & de gloire, comme nous sommes apres
ces liures profanes tissus de vanitez, pour y passer le
temps (comme lon dit) nous serions vn peu plus pro-
ches du royaume de Dieu, & si ne serions nous pas tant
legers apres ces nouveautez, nous laissant ainsi empor-
ter à tous vents de doctrine. D'autant que les enseigne-
mens & exemples de leurs vertus nous estans plus fa-
miliers, nous tiendroiēt beaucoup mieux en bride que
ne font pas les enseignemens & les exemples tirez de
ces liures profanes, quoy qu'ils soient ciuiles & politi-
ques, traictans de la beauté & excellence de la vertu
qui n'est point animée de viue foy. C'est la raison
pour

pourquoy
temps est
lenticieux,
François,
mensonges,
ture, laqu
de l'esprit
duisant re
souhaitte
ster à ces
(cōme la
nombre
lez) que
gē, ou
marqua
accomp
tité de c
& qu'il
ouurage
excellen
ue, & v
nelle &
à les lire
certes l
que les
nes. En
blique
talité
qu'ilz
quoy c
& me
m'est a
excell
temen
Iacqu
fort le
son e

D E D I C A T O I R E.

pourquoy comme ie voy ces ieunes espritz de nostre temps estre tāt apres cest Amadis & autres liures pesti-
lencieux, à cause des delices & de la beauté du langage
François, comme ilz disent, (quoy que ce soit apres le
mensonge qu'ilz en ont, à raison de la corruptiō de na-
ture, laquelle n'estant reformée par vraye regeneratiō
de l'esprit de Dieu, besongne secretement en eux, pro-
duisant tousiours ses effectz tendans apres la vanité.) Je
souhaittoy pour le biē de l'Eglise Catholique, affin d'o-
ster à ces hommes curieux toute couuerture & excuse
(cōme la France abōde pour le iourd'uy en tresgrand
nombre d'hommes sçauans, bien polys, & bien empar-
lez) que nous eussions les vies des Saintz mises en abré-
gē, ou pour le moins vne partie d'icelles des plus re-
marquables, par quelque excellent personnage versé &
accomply en la lāgue Frāçoise, soubz l'adueu & aucto-
rité de ceux qui tiennent les premiers rangs en l'Eglise,
& qu'ilz s'employassent autant courageusement à cest
ouurage, qu'ilz ont fait à nous faire parler Frāçois par
excellence, vn Diodore & vn Iules Cesar, vn Tite Li-
ue, & vn Plutarque, affin d'attirer par ce moyen la ieu-
nesse & toutes sortes de gēs amateurs de ceste langue,
à les lire, au lieu de ces liures vains & curieux, enquoy
certes leur peine seroit de tant mieux employée, d'autāt
que les histoires saintes & sacrées surpassent les profa-
nes. En faisant vn grand & singuliet bien à la chose pu-
blique Chrestienne, ilz s'acquerreroiēt aussi vne immor-
talité solide, & tout autre vers Dieu & les hommes,
qu'ilz ne font en donnant dedās ces histoires profanes,
quoy qu'elles soiēt aussi recōmandables selō leur poids
& mesure. Quant est de moy en parlant à correction, il
m'est aduis entre aultres (comme il y en a plusieurs fort
excellens) s'il y en a vn qui pourroit ce faire au conten-
tement de chacun, que ce grand Aulmosnier de France
Iacques Amyot, Euesque d'Auxerre, le pourroit faire
fort loüablemēt, s'il est encore viuant: tant à cause de
son eruditiō, cōme à raison de son eloquence, à biē dis-

Souhait
du trans-
latrur
touchant
les vies
des Saints
France-
bonde en
hommes
sçauans.

couurit

EPISTRE

courir & escrire en langue François, en laquelle il em-
 porte le pris au iugement des hommes sçauans, selon
 que ie l'ay aultrefois ouy dire familieremēt à feu Mes-
 sire François Richardot n'aguere Euesque d'Arras, per-
 sonnage de tresgrand sçauoir, lequel pouuoit iuger co-
 me clercq, estant lui-mesme vn des plus diserts & des
 plus eloquens prescheurs Latins & François de nostre
 Gaule Belgique, comme V. S. a fort bien cognu.
 Par-ainsi donc, ruminant & remaschant longuement
 cest affaire en mon entendement, comme nous deuons
 estre tous desireux de voir ces vies des Saints remises
 entres les mains de chacun, & plus amateurs de liures
 qui meurent l'affection & instruisent l'entendement
 tout ensemble, que de ceux qui instruisent seulement,
 ayant esté sollicité passez quelques ans d'aucuns hom-
 mes d'auctorité zelateurs du bien publique, de mettre
 en François Les faictz & dictz memorables des homes Saints
 & illustres, recueillys en six liures Latins par Marc Ma-
 rulus, pour s'en seruir comme d'un Valere le Grand
 entre les Catholiques; Considerant que cela pourroit
 estre ainsi qu'un abbrege des vies des Saints, en atten-
 dant que quelcun de ces sçauans & graues François de
 meilleure marque nous auroit satisfait en cest en-
 droit, ie me suis laissé persuader que i'y pourroy quel-
 que chose, affin d'aucunement contenter mon desir.
 Aureste, quant au liure, aiant iceluy esté visité, reueü,
 & corrigé fort diligemment par aucuns doctes & ex-
 perimentez Theologiens de ceste Vniuersité, c'est vne
 oeuvre dont ilz font grand cas: aussi font-ce thresors
 recueillys de toutes parts, tant du vieil & nouveau
 Testamēt, comme d'autres autheurs notables & ex-
 quis. En signe dequoy, les Allemans ayans gousté les
 fructs d'iceluy, l'ont ia traduit en leur langue Tudes-
 que par deux diuerses fois. Christianus Kemnerus l'a
 premierement traduit & fait imprimer à Coulongne,
 dès l'an mil cinq cens soixante huit, & du depuis
 Hermā Beaumgater citoyen & bourgeois d'Ausbourg

*Le liure
 de Maru-
 lus est tra-
 duit en
 Alleman.*

DEDICATOIRE.

Pa tranſlaté auſſi & fait imprimer à Dilinge en l'an mil cinq cens lxxxij. A raiſon dequoy, il ſemble qu'il pourra fort bien tenir ſon rang, & ſervir en la Republique Chreſtienne mis en noſtre langue Belgique, à cauſe qu'eſtât plein d'exemples & de doctrine de vertu comme il eſt, il viendra bien à point en deux ſortes: à ſçavoir pour reformer les meurs, & pour confirmer la ſainte doctrine Catholique, pour reformer les meurs, par les illuſtres exemples de vertu quel on y trouvera, leſquelz pourront inciter à bon eſcienſt ceux qui les liront d'affection à les enſuiure & imiter: à cauſe que les exemples meuent & incitent ordinairement plus que les parolles. Et pour aſſeurer & confirmer les doreux en la foy Catholique, par la cōtinue ſuite de doctrine qu'ilz y pourront remarquer, quaſi ſur tous les poinctz qui ſont pour le iourd'huy cōtērieux, leſquelz ſe trouuent icy cōfirmez par les exēples des hōmes ſainctz qui ont veſcus en diuers temps, & en diuers endroitz eſloignez l'un de l'autre, pratiquāz la meſme doctrine que pour le preſent nous maintenōs en l'Egliſe Catholique. Qui eſt vn argumēt bien preignant & concluant alencontre de ces nouueliers, ſ'ilz y veullēt bien penſer. En ſomme, il ſera fort recōmādable & vtile à quicōque y voudra vacquer à bon eſciēt, ſi ie ne me trōpe: Car ſi lon fait tāt de cas entre les liures profanes de ceux qui contiennent les faitz & dictz des hōmes illuſtres, qui ont eſté bien ſouuēt pleins d'orgueil & de vanité, avec leurs Apophtegmes & dictōs. Si comme d'un Diogenes, Laertius & d'un Macrobe, d'un Plutarque & d'un Valere le grād, à bō droit deura on embraffer ceſtui-cy. D'autant qu'il contient les faitz & dictz plus remarquables des hommes Sainctz & Illuſtres des anciens & nouueau Teſtamens, pleins d'humilité, d'hōneur & de gloire, enſemble vn ſommaire de leurs vertus ainſi qu'un abbregé de leurs vies. Chosēs pour vray dont tous Chreſtiēs amateurs de verité & de leur ſalut doivent faire grand eſtime. Le liure deura eſtre auſſi bien

*Ce Ma-
nuscript
eſt
vtile pour
rembar-
rer les he-
retiques,
et pour
reformer
les meurs*

*Manus
doit eſtre
à bō droit
beaucoup
plus eſti-
mé que
Valere le
grand ny
Plutar-
que.*

EPISTRE

reçeu à cause de l'auteur d'iceluy, nommé, cōme i'ay dit
 Marc Marulus noble bourgeois de la ville de Spalato
 en Illirie, dite à presēt Esclauonie pays iadis de S. Hie.
 rōme, ayant vescu en l'an 1480. selon que se trouue par
 le discours de ses liures, à raison que ce a esté vn persō.
 nage fort sçauant, & avec ce de singuliere & admirable
 pieté, ain si que tesmoignent ceux qui ont vescu en son
 tēps, & ses œures aussi. Car qui tant iceluy le monde
 avec tous ses honneurs & ses richesses, il se retira en la
 solitude, & vescu en l'hermitage, où il a cōposé appa
 râment la plus part de ses œures: si cōme son Euanga
 listarium, ses cinquante Paraboles. l'autre du mespri
 du monde, & ce present liure, monstrât de fait le fruit
 qu'il auoit cueilly des exemples qu'il a tant propre
 agencez, & par lesquelz lō peut cognoistre assez l'ener
 gie de l'esprit de Dieu qui le conduisoit, ensemble la
 crainte qu'il auoit de son iugemēt: de l'aduenemēt der
 nier duquel & des signes qui le precederōt, il a discou
 ru en son sixième liure fort diuinement & admirable
 mēt, estonnant terriblement ceux qui le lisent avec af
 fection. A raison qu'il traicte de tout bien particuliere
 ment, parlant de ces signes espouuātibles, de la venue
 horrible de l'Ante-Christ, de la vie & de la mort, ensē
 ble des lieux de la peine & de la recompense eternelle,
 tant haultement & entendiblement qu'il est quasi im
 possible d'en dire d'auantage & plus ouuertement, le
 tout reant moins par le tesmoignage de la sainte Escri
 ture. Voylà, Monseigneur, ce qui m'a semblé que ie de
 uoy dire, se'ō ma petite portée, de la vanité de tant de
 liures que nous auons pour le iourd'huy qui cortōpent
 la ieunesse, & qui empeschent que les bons liures ne
 sont point en credit comme ilz meritēt, ensemble de la
 traduction de ce liure & de son antheur, selon l'occu
 rēce de l'argument qui s'est presenté. Le tout soit à la
 gloire & honneur de Dieu, & pour l'aduancement du
 bien publique. Si par auēture mon petit travail ne ren
 contre la dignité & grauité du liure, à cause de la bas
 se

Marulus
 a vescu en
 l'an 1480.
 comme p
 roit au li
 ure 6 c 3.
 & en son
 Euangeli
 starium,
 lib. 6 c 9.

10 s. lib.
 de cist ou
 ures trai
 cte du der
 nier iuge
 ment fort
 admirable
 ment.

DEDICATOIRE.

fesse de mon stile, ie prie que lon le vueille prendre de
 bonne part, acceptant l'affection que i'ay eu, mettant
 dedans le tronc vne maillette selō ma petite puissance, 3 Mars
c. 129
 à l'imitatiō de ceste pauvre femme Euāgelique. Au de-
 mourant, ie me suis ia pieçà resolu le vous dedier, & le
 mettre en lumiere avec le bandeau d'hōneur de vostre
 nom, pour le vous presēter, pour deux causes principa-
 lemēt, la premiere, affin de satisfaire au grand desir que
 i'auoy paisé quelques ans, de recognoistre l'obligatiō
 que ie doy à vostre Reuerendissime Seigneurie, en luy
 faisāt quelque present litteraire, agreable & de durēe
 comme i'espere sera cestui-cy, à cause de l'argument, &
 pour l'affection que vous portez aux lettres, à la vertu,
 & à la chose publique. Et la deuxiēme, à ce que le liure
 soit mieux receu de chacun, soubz la faueur de vostre
 nom tant cognu & renommē, de tant plus que vous es-
 tes à present vn chef en l'Eglise, en laquelle vous auez
 trauaillē si longuemēt. Vous, di-ie, qui auez tousiours
 esté grand Vicaire de Monseigneur, Monseigneur l'Il-
 lustrissime Cardinal de Granvelle, & que par ainsi le
 liure puisse estre par vostre moyen plus vtile & plus
 profitable à beaucoup de gens. Ie vous prie donc, Mō-
 seigneur, prendre de bonne part le petit present venāt
 de celuy qui vous est tres-humble & affectionné serui-
 teur, sans auoir esgard à sa petitesse, & que i'espere vous
 ferez vsant de vostre accoustumēe humanité. A raison
 dequoy, faisāt fin de ce discours, ie prieray le souuerain
 Createur, donateur de tous dons, qu'il luy plaise vous
 vouloir tellemēt enrichir & cōbler de ses graces, que
 vous puissiez heureusement porter le fardeau que lon
 vous a mis sur les espauls, le tout à la gloire & hōneur
 de Dieu, à l'exaltation de son Eglise Catholique, Apo-
 stolique & Romaine, & à vostre salut. A Douay, de vo-
 stre maisō de saint Amand, ce vingtiēme d'Aoust. 1585.

De vostre Seigneurie Reuerendissime treshumble
 & obeissant seruiteur.

Paul du Mont.



SONNET SVR LA TRADVCTION
de Marulus, par R. P. Bauduin Deglen, Abbé de
Hennin.

L'Homme charnel, le fangeux Epicure
Qui ne ressent que son limon bourbeux,
Vers le vray bien, ne sçauroit vertueux
Dresser son cœur; trop se plait en ordure.

L'homme diuin n'a de ce monde cure,
Fuit de la chair les plaisirs chatoüilleux,
Se plait en Dieu, en Dieu se trouue heureux
Comme en celui qui tout bien luy procure.

L'un de la chair accuse les effortz:
L'autre s'en rit, & reçoit tous confortz
Par l'Esprit sainct, qui luy fournit halene.

Docte du Mont, ton Marule au dernier
Donne le pris, confondant le premier
Par mille faictz, par raisons qu'il amene.

Discours

Discours du Seigneur de Betencourt, Gentil-homme
de la maison du Roy, sur cest œuvre excellent &
diuin de Marule, tourné du Latin par Paul du Môt.

Si d'un tiltre d'honneur nous hauffons iusqu'aux cieus
La force, la vaillance, & les faictz glorieux
De Xerxes, de Cesar, d'Annibal, de Pompée,
Qui le harnois au dos, en la dextre l'espée,
Soit la rondache au bras, ou la cuisse en l'arçon
Tranchoient leurs ennemis, ainsi que la moisson
Tombe deffoub la faux quant la Chienne etherée
Brusle le sein beant de la terre altérée,
Qui n'auoient autre but qu'un peu d'honneur mondain
Qui passe comme vent en moins d'un tourne-main,
Et masquez seulement de quelques vertus vaines,
Qui n'ont peu les sauuer des eternelles peines,
Combien plus deuons nous celebrer ces guerriers,
Ces martyrs empourprez, ces luisants Cheualiers,
Qui non pompeux d'habits (comme ce glouton riche
Trop prodigue vers soy, au Lazare trop chiche)
Ny reuestus d'acier, ains de cendre affublez,
D'une haire, ou d'un sac, à grands coups redoublez,
(O sainte cruauté) se plombants la poitrine
Ont rembarré Sathan, dompté la chair mutine,
Foulé le monde aux pieds d'eux-mesmes les vainqueurs
D'une gloire immortelle, & ces grands belliqueurs
Par le fer, par le sang, par vaillances extremes,
Victorieux d'autrui estoient vaincus d'eux-mesmes.
O esprits bien heureux qui auez combattu,
Remparez du plastron de la sainte vertu,
Et oyes iouïsez en la celeste plaine
Du guerdon merité du fruit de vostre peine!
Christ deuoit, comme il est, estre vostre loyer,
Estre vostre couronne, estre vostre laurier,
Puis que vous batailliez pour un si grand Monarque
Qui en son trosne assis poise, sonde, & remarque,
Les fideles deuoirs que ses seruiteurs font,

Ainsi qu'un Chef de camp qui planté sur un mont
 Non loing des murs batus de l'effroyable fouldre
 De ses canons fumeux a fait voler en pouldre,
 Considere, attentif, ses soldats assaillants,
 A fin de guerdonner ceux qui sont plus vaillants.
 Mais ceux qui pour le monde ont hazardé leur peine,
 Comme le monde est vain aussi leur gloire est vaine.
 Car, hélas! ô malheur, qu'est-ce qu'ell' leur valut,
 Puis qu'ilz l'ont acheté au pris de leur salut?
 Ilz voudroient maintenant auoir bescché la terre
 Plustot qu'auoir versé tant de sang par la guerre,
 Plustot qu'auoir porté les enseignes des Roys,
 Et de leurs ennemis triomphé tant de fois.
 Ilz cognoissent à l'œil que vaut le diademe,
 Les lingots Indiens, l'autorité suprême,
 Ilz voyent, bien que tard ce que leur a seruy
 D'auoir deffoub leurs loix tout un monde asseruy,
 Puis qu'ilz n'ont point marché soub le Dieu des armées
 Ny rangé pour son nom leurs troupes animées,
 Car c'est vrayment regner que seruir ce grand Roy,
 Maniant vaillamment les armes de la Foy.
 Le reste n'est que vent: toute chose mondaine
 Ce n'est que vanité, voire vanité vaine,
 He! que sont deuenus tant de palais dorez?
 Qui sembloient voisiner les cercles etherez,
 He! que sont deuenus le tombeau de Carie?
 Les murs de Babylon, les pointes de Pharie,
 Thebes au cent portaux, le temple Ephesien,
 Le Rhodien Colosse? ilz sont reduits à rien.
 L'orgueil de tant de Roys, qu'est-ce qu'un peu de cendre?
 L'insatiable cœur de ce grand Alexandre
 A qui tout l'Vniuers sembloit estre petit,
 Est content d'un tombeau qu'un venin luy batit.
 Que travaillez vous tant ô amateurs du monde?
 Quant vous aurez conquis toute la terre ronde
 Si n'aurez vous rien fait, car son pourpris n'est point,
 Au ciel paragonné un tout seul petit point.

Où se
 D'un
 Où se
 Dont
 Il me
 Qui
 Il me
 Parf
 Puis
 Que
 N'est
 Et le
 Et q
 Qui
 Pour
 Vers
 Dem
 Des
 Pour
 Vers
 Con
 Con
 Con
 Ne
 Si l
 Qu
 S'il
 Au
 San
 Me
 No
 No
 Qu
 Pa
 Qu
 Re
 De

Où sont les voluptez, les parfums, les delices.
 D'un mol Sardanapal' abismé en tous vices?
 Où sont tant de thresors? tant d'habit^z precieux
 Dont l'esclat faisoit honte à la lampe des cieux?
 Il me desplaît de veoir ces follastres menades
 Qui vont hurtant le ciel de leurs rattepenades.
 Il me desplaît de veoir ces mignons godronnez,
 Parfumez crespelus, fardez effeminez,
 Puis donc que nous voyons que toute chose est vaine,
 Que tout ce que depend de ceste vie humaine.
 N'est qu'une fleur des champs qui au matin nous rit,
 Et le soir arriué aussi tost se flestrit,
 Et que rien n'est colé de liaison si ferme
 Qui ne sente soudain son declin, & son terme,
 Pourquoy nous, à qui Dieu a esclue les yeux
 Vers le crist al poly de la voute des cieux,
 Demourons nous plongez au boubier des richesses,
 Des sales voluptez, des grandeurs trompereuses?
 Pourquoy demourons nous comme animaux panchez
 Vers le centre terreux souille^z en no^z pechez?
 Comme s'il n'y auoit vne vie eternelle,
 Comme s'il n'y auoit vne mort immortelle,
 Comme si ce grand Dieu vestu de nostre chair
 Ne deüst la lampe en main no^z vices esplucher,
 Si les Gentil^z croyoient aux Idoles menteuses,
 Qui ne leur prononçoient que parolles douteuses,
 S'il^z craignoient ces faux dieux que leurs artistes doigts
 Auoient elaboure^z d'or, d'argent, ou de bois,
 Sans oreilles, sans yeux, sans puissance, sans ame,
 Mesmes subiects au temps, au fer, & à la flamme:
 Nous qui sommes laue^z au sang de Iesus-Christ,
 Nourris en son escole, enseignez de l'esprit
 Qui ne peut onc mentir, & qui est nostre guide
 Par les baus brise nefz de ceste plaine humide
 Qui a bati ce Tout, & en peut d'un seul mot
 Renuerser s'il luy plait, l'un & l'autre pinor.
 Deuons nous pas le croire, & d'une ame epeurée

Trembler sous le pouoir de sa verge ferrée?
 Pour Dieu reueillon-nous, empoignon le flambeau
 De la verité sainte, arrachon le bandeau
 Qui nous voile les yeux d'une noirâtre nue,
 Et suivons le sentier de ceste troupe esluë,
 Qui par soif, qui par faim, qui par millecombats
 Ont assailly les cieux comme vaillants soldats
 Et s'en sont emparez: la celeste barriere
 Ne se gaigne iamais que par force guerriere.
 Si le sang de la grappe, ou le sang du meurier
 Estant iadis monstre à l'Elephant guerrier
 L'animoit au combat; si le cheual pennade,
 S'il hennit, s'il bondit, si de mainte ruade
 Il frappe l'air sifflant, s'il euenta son crin,
 Si fierement ioyeux il argente son frein
 D'une bave escumeuse, & bat du pied la terre
 Lors que l'airain l'appelle au mestier de la guerre:
 En voyant tant de sang (sans maintenant parler
 Du sang du Saint des Saints) ainsi qu'eau ruisseleur,
 Seron-nous pas esmeus à empoigner les armes,
 Et nous fourrer, Lyons, au milieu des allarmes
 Du Tyran des enfers, & d'un courage fort
 Remporter le Laurier d'une honorable mort?
 Au son de leurs vertus & de tant de merueilles
 Auron-nous les cœurs sourds, & sourdes les oreilles?
 Tu as docte MARVL (ha! que n'ay-ie la voix
 Du Cigne mieux chantant sur les fleuves François
 Pour peranner ton los) acheué cest ouurage,
 Plus durable que fer, que cuiure, que la rage
 Du Temps deuore-tout: & toy mon cher du Mont,
 Quel rameau porte honneur encernerà ton front,
 Quel ciseau grauera ton beau nom & ta gloire
 Sur le marbre plus dur du Temple de memoire.
 Pour nous auoir tourné ce gentile scriuain
 Qui au sein de vertu nous conduit par la main,
 Et nous enseigne au doigt le chemin qu'il faut suivre
 Pour mourir en viuant & pour en mourant viure?

Ha! q
 Infe
 Empe
 De v
 Mais
 Cele
 Qui
 Qui
 Les
 Au b
 Sath
 Et le
 Pen
 A vo
 Deu
 Que
 Quo
 Qui
 Ret
 Et
 Ain
 Qu
 Ses
 Qu
 Vo
 Son
 Le
 So
 Su
 Si
 Et
 Q

Ha! que ie suis marry que tant de bons esprits.
 Infectent ainsi l'air d'un tas de vains escrits,
 Empoisonnent noz cœurs, paissent noz fantasies
 De vent, de vanitez, & de fables moises,
 Mais sur tout ie me deulx qu'un vers si triomphant
 Celebre vne paillarde, & son paillard d'enfant.
 Qui pourroit veoir d'œil sec tant de diuins poètes
 Qui deburoient du grand Dieu estre les interpretes,
 Les truchemens du Ciel, souiller ainsi leurs vers
 Au borbier limoneux de leurs amours diuers?
 Sathan leur fournissant de lampe, d'ancre & plume,
 Et leurs vers mal-fourbis remettant sur l'enclume.
 Pensez, Poètes, pensez quel compte vous rendrez
 A vostre iuste Iuge, au iour que vous viendrez
 Deuant sa Maiesté, d'un si grand nombre d'ames
 Que vous auez plongé aux infernales flammes,
 Quoy? fouillez vous ainsi le sang du testament
 Qui les a racheté si charitablement?
 Retrachez voz escrits, & lauez-le en larmes,
 Et contre vostre autheur n'affilez plus voz armes,
 Ains reparam la faulte, employez vostre esprit
 Qui a chanté le monde, à chanter Iesus-Christ,
 Ses cloux soyent vostre plume, & la source diuine
 Qui saillit de son flanc soit vostre eau cheualine,
 Vostre encre soit son sang, sa croix vostre papier,
 Son chapeau espineux vostre gentil Laurier,
 Le feu de son amour eslançé dans vostre ame,
 Soit la sainte fureur qui vous pousse & enflamme,
 Sus donc sacrez à Dieu, l'immortel de voz vers
 Si que vostre Vranie estonne l'Vniuers,
 Et vous meriterez la celeste couronne
 Qui sur les fronts marquezeternelle fleuronne.

Virtute, non sanguine.

D'ESNE,

DISCOVRS DE IEAN LE GILLON
Aduocat au siege Presidial d'Abbe-ville, à Paul du
Mont son ancien amy, sur sa traduction de Marulius

LE soigneux metalliste es veines plus secretes
Perçant les diuers lits des terreuses cachettes,
Va sondant les thresors pierres & mineraux,
Iustement loing de nous comme mis es tombeaux.

Le medecin expert fleurette en mainte sorte
Les remedes sublimes que la terre rapporte,
Criant de mille endroits d'un art laborieux
Pour combattre la mort, tes moyens precieux.
Et l'accort iardinier ains qu'il dresse vne par terre
Plantes, semences fruits de toutes parts va querre,
Et de climats diuers semond les arbrisseaux
Pour orner ses parquets de fleurs & fruits nouveaux.

Ainsi le philosophe industrieux pourchasse
Mille subtils moyens pour nostre humaine race
Redresser es sentiers des plus parfaites mœurs,
Qui facent escarter de tous vices les cœurs.
A ce veillal Indoïs, & Chaldean antique,
L'Egypte, le Brachmanne, & le Mage Persique,
Puis les Grecs & Romains tallonnans ces ayeux
Puiserent leurs thresors des sources des Hebrieux.

Or les sages mondains seulement pour l'image
D'un passager bon heur, & pour calmer leur aage,
Espurerent leurs mœurs, oublians le plus beaux,
Le loyer eternal suruiuant au tombeau.

Mais le Chrestien instruit en plus scauante escole
Du monde attire-cœurs iectant l'espoir friuole,
Au ciel donne liesse aspirant chasques iours,
Compasse ou vray niveau de sa vie le cours.
Puis comme s'esgayant en campagnes bien amplex
Recherche à ce dessein preceptes & exemples.
Mieux qu'Alcyde ne fait les fruits Hesperiens,
Ny d'Argon les nòchers les thresors Colchiens.
Ainsi ce braue aucteur plus que l'autre Marul.

Mieux

L. O. N.
Paul du
Marul

Mieux que pleine, Laërce, & qu'Eunape incrédule
Que Valere, Fulgose, Egnace, aultres aussi,
Les exemples tres-beaux des mœurs amasse icy.
Tissant, comme vn chapeau de fleurons delectables
Les dictz avec les faictz, des peres, memorables.
Par tous les temps du monde industrieux marchant
Les perles & thresors nous a esté cherchant,
De Charité, Iustice & Constance, & d'humblese,
Vn riche Magasin de trophées il dresse.
Dieu ne permettant moins les illustres vertus
De ses chers herôs de gloire reuestus
Bruyre par doctes voix & trompettes chantées
Que des superbes Roys les victoires vantées.
Icy toutes vertus en leurs rangs choisiras,
Icy de cent couleurs peintes les marqueras,
Et si des mainiers l'experte oultre cuidance
Tenter nous fait des flots inclemens l'inconstance,
Combien feront des Sainctz les labours courageux
Du monde mespriser les dangers naufrageux?

Or ce qu'à peu de gens cest aucteur Dalmatique
En peu vulgaires mots auare communique.
Tul'as, du Mont, rendu à chascun familier,
Desployant liberal ce thresor singulier.
A toute nation qui du François langage
Par maints doctes discours embrassera l'vsage.

Douay pays doüé de studieux esprits
Dés que Minerve en toy sa demourance a pris
Tu nous as deffriché maints grotesques antiques,
Artiste les ornant de gazes magnifiques,
La muse bien disante & triple faculté
Sur tes flots Scarpiens leur enseigne ont planté.
Seule de ton climat qui combats l'ignorance
Es tourbillons de Nars, seule appuy de science,
Chery, du Mont, ton heur, dont la vie respond
A la voix, & la voix à son sçauoir fecond.

Le

Le Translateur à ce liure.

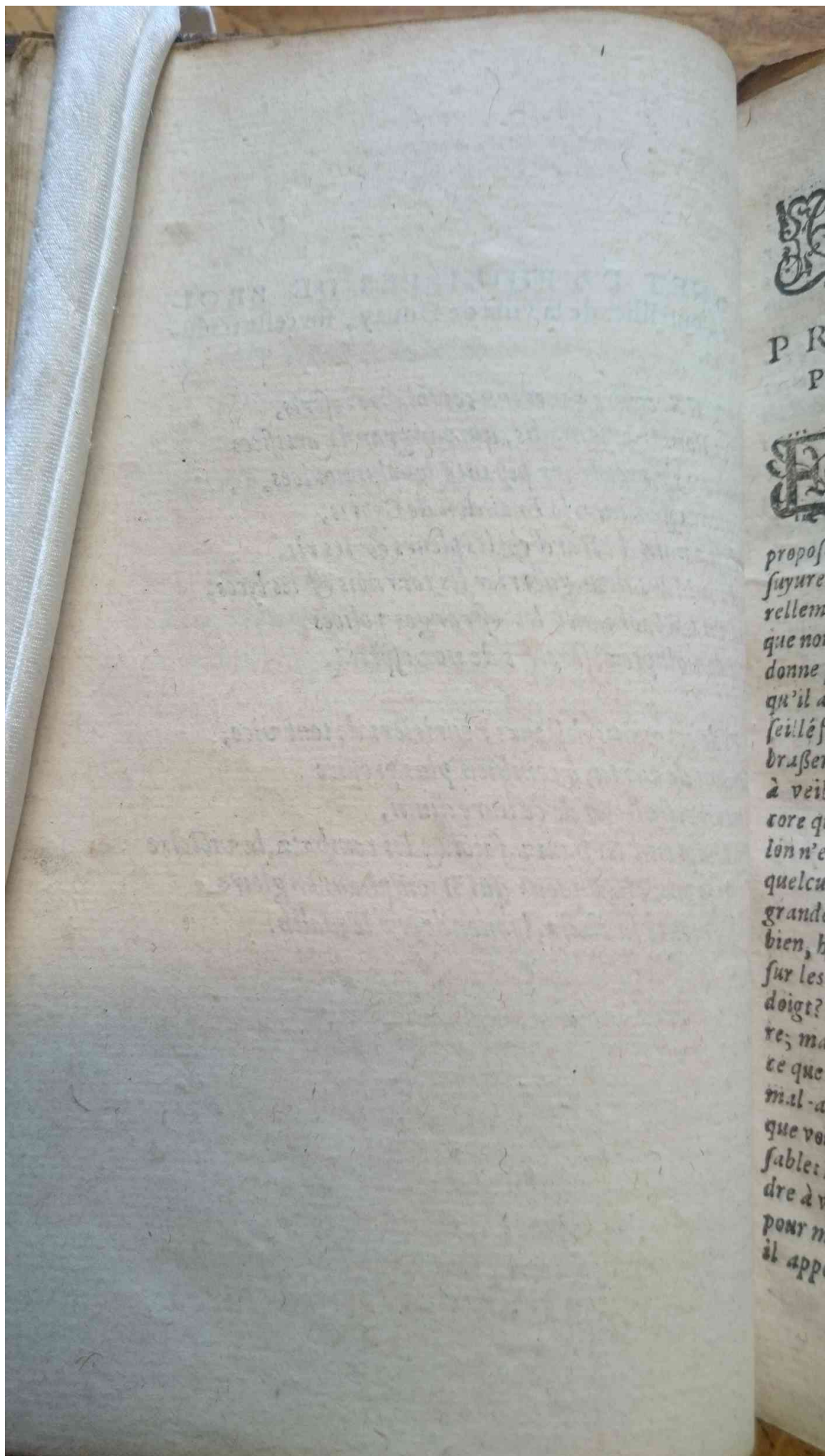
Lire viença, escoute & tens l'oreille,
Entens-tu bien? Va ten d'oc, c'est tout dict.
Tins-le secret, tu gagneras credit
En espendant ton odeur non-pareille.

Si de chacun tu n'es point caressé,
L'antiquité rend ton bruiçt autentique,
Contente toy, tu seras embrassé
Finablement de tout bon Catholique.

SONNET DE PHILIPPES DE BROI-
de Conseillier de la ville de Douay, sur ceste tradu-
ction.

FVYES cœurs genereux ces folastres escrits,
Ces Romans, Amadis, qui par grandz artifices
Fabuleux & menteurs pipantz les plus nouices,
Chantent effeminez le Brandon de Cypris,
Or de son nain bastard & les pleurs & tes ris,
Or d'un Mars dieu-guerrier les tournois & les lyces,
Or d'un Machiauel les estranges polices
Apas de voluptez, sorciers de noz espritz.

Fi de ces vains discours nouriciers de tout vice,
Ennemis de vertu; ô combien plus propice
Nous est ceste leçon de ce liure divin,
Qui comprend les haultz-faietz, les combatz, la victoire
De ces preux champions qui triomphans en gloire
Ont surmonté la chair, le monde, & le malin.



P

P R
P

P

propos
suyure
rellem
que noi
donne
qu'il a
seillé
draßen
à veil
core q
lon n'e
quelcu
grand
bien, h
sur les
doigt?
re; m
te que
mal-a
que vo
sables
dre à v
pour m
il app



P R E F A C E O V A V A N T -
P R O P O S D E L ' A V T H E V R .

EN lisant souuent les vies des hommes saintz, il m'est
venu en pensée, faire ce qu'aucuns ont fait en fueil-
lettant les histoires des Gentilz & Payens ; assçauoir
de recueillir de là des exemples de vertu ; afin de les
proposer à ceulx qui desirent estre saintz, pour les imiter & en-
suyure ; cōsiderant principalemēt, que l'esprit de l'homme est natu-
rellemēt plus esmeu par exemples à choses haultes & excellētes,
que non par enseignemens & instructions : A cause que chacun s'a-
donne plus volontier, & se met plus hardiment à vouloir faire ce
qu'il a veu aultruy auoir fait, que non pas ce que lon luy a con-
seillé faire. Car bien peu en eut on trouuez qui eussent voulu em-
brasser poureté, humilité & chasteté, & qui se fussent adonnez
à veilles, ieunes, & aultres exercices laborieux & penibles, en-
core que tout le monde les eut hault-buee magnifiquement, si
lon n'eut veu personne qui les eut parauāt embrassez. Et mesme,
quelcun par auenture pensant que nul n'eut peu faire choses si
grandes, eut dit à ceulx qui l'eussent voulu induire à ce faire ; Et
bien, hypocrites, pourquoy, ie vous prie, voulez vous me charger
sur les espaules, ce que mesme vous ne voulez toucher du bout du
doigt ? I'oy bien que beaucoup de gens m'admonestent de ce fai-
re ; mais ie n'en voy nul qui le facent : faites vous les premiers
ce que vous commandez, à ce qu'il ne me semble si difficile &
mal-aisé comme ie l'estime : & lors que vous le ferez autant bien
que vous le dites, ie croyray que ce sera chose prouffitabile & fai-
sable : Mais si longuemēt que ie ne verray voz œuures correspon-
dre à voz parolles, ie ne scauray penser que vous me conseillez
pour mon bien, ains que vous vous iouez & mocquez de moy. Dont
il appert assez, hommes Chrestiens Catholiques, que nous som-
mes

Les exem-
ples seruēt
de beu-
coup pour
esgailion-
ner les ho-
mes à la
vertu. &
plus qu'à
doctrines.

A

mes

PREFACE.

Ce n'est
rien des
Catons et
des Scipions
au pris des
hommes
sainctz.

mes grandement obliger à ceux qui les premiers nous ont telle-
cultivez ces vertus, qu'ilz ont ouvert & frayé aux autres le che-
min pour les acquérir: donnant à cognoistre par leur exemple
quel moyen & quels exercices lon se peut obtenir pour iaman-
vne gloire solide & assurée. Quāt est de moy, ie ne m'esmerue
le point fort en ce cas, cōme plusieurs sont, de ces anciens Grecs
Romains, ou autres addonnez au service de ces faulx dieux, &
quelz il n'y a peu rien avoir de parfaict; attendu qu'ilz estoient
ignorans la vraye voye de verité: mais i'admire premierement les
Hebreux, & puis apres les nostres, c'est à dire, les Chrestiens, qui
croyans à Dieu seul n'ot ny estimé impossible ce qu'il commandoit,
ny pareillement redoubté de l'executer & accomplir. Ensuivy-
dōc qui vouldra les Catons & les Scipions, les Fabrici-
& les Camilles; quelō imite Socrates, Pytagore, Platon,
& les autres Professeurs de sapience humaine, autant
comme on le trouuera bon; de nostre part, il fault que nous regar-
diōs & considerions les haults-faictz & les meurs des saintz per-
sonnages des vieil & nouveau Testamēt, & que nous mettiōs tou-
te peine, employā toutes nos forces pour les ensuiure & imiter
à celle fin que puissions gaigner le tres-hault pris de beatitude
ternelle qu'ilz ont acquis. Et au contraire, il nous fault entiere-
ment delaisser ceulx qui se fourvoyā de la vraye sapiēce, ont em-
ployé toute leur industrie & labeur, pour acquérir la gloire de
hōmes, se perdans & abismans es tenebres d'erreur. A cause que
voulans eulx-mesmes ouvrir vn chemin pour paruenir à la bea-
ritude, ilz n'ont point voulu voir celui qui leur estoit monstre
Dieu, auteur & donateur d'icelle. Pourtant ont ilz esté degen-
en leurs entendemens, ne pouuans paruenir & atteindre au but
là où ilz pretendoient. Voire-mais ceulx-cy, lesquelz ont eu
de s'appuyer & s'arrester plus tost sur la sapience diuine, que
sur la doctrine humaine, suiuiā et embrassans nō ceste philosop-
terriēne, ains celle qui est descendue des cieux, sont mōtez au ci-
dōt elle est venue: n'ayans peu errer; pource que celui-là les en-
seignoit, qui seul ne trompe, ny n'est iamaiz trōpé d'aucun.
raison dequoy aussi, ilz se sont acquis & ont gaigné la gloire de
hōmes en la reiectāt & fuyant: voire beaucoup plus grande que
ceulx-là mesmes qui l'ot cherchée & pour suiue. Car iasoit qu'ilz

PREFACE.

L'antiquité ait grâdemment admiré ces pourchasseurs d'honneurs
 populaires, l'Eglise Catholique neâit moins celebre et admire beau-
 coup d'avantage les nostres, estant iournellement empeschée à
 chanter les louanges de ceulx qu'elle scait certainement viure a-
 vec Dieu dans ces palais celestes & eternalz. Et par ainsi il auient
 qu'ilz sont lasés entre les Anges, bien-heureux, & ça bas entre
 les hommes, grans & magnifiques. Les temples & les autelz leur
 sont icy dediez; leurs images & leurs memoriaux sont dresséz par
 tout, & leurs faictz & dits sont publiez & preschez parmy tout
 le monde. Ilz sont haütement louéz de chacun, leurs os sont ho-
 noréz en terre, & leurs ames s'esjouissent és cieux. On racompte
 avec grand estonnement leurs miracles, comme choses surpassans
 toutes forces de nature, & humaines raisons. Ores sus donc, quât à
 ce qui touche l'integrité & excellēce de leur vie, en premier lieu,
 en qui, dites moy, a lon iamais veu & remarqué autât de constan-
 ce & de fidelité; de tēperance & de grandeur de cœur, de iustice
 & de mansuetude; de misericorde & de liberalité, cōme lon a veu
 en ceulx cy? Il n'y a eu menace de tyrans, qui les ait peu esbranler
 tant soit peu, pour n'obeir point à Dieu; ilz n'ont peu estre cor-
 rompus par nulle largesse; & si n'ot ils peu aussi estre allechez, ou
 amadouez par nulle volupté ou flaterie. Lors mesme qu'ils deuoient
 estre à droit deuât les iuges & magistrats pour la defence de la
 verité, ils ont eu en mespris les plus cruels et horribles supplices, et
 la mort mesme, priās Dieu pour le salut de ceulx qui les tourmē-
 toient & mettoient à mort. Ilz aymoient mieux pardonner l'iniure
 que non la vanger; & faire bien à ceulx qui les persecutoient capi-
 talement, que non en appeter la vēgeance. D'avantage, les vns ont
 rescu en virginité perpetuelle, & les aultres en chasteté & conti-
 nēce, ayās quietté leurs riches possessions & patrimoine, voire tout
 tāt qu'ils auoient de propre, pour subuenir à la neceßité des pources
 souffreteux; faisant tousiours plus de cas de pieté, que de grāde a-
 bōdāce; & de poureté, que de richesses; à ce qu'estās adeliures &
 affranchis des biēs terriēs, ils pensēt apprehēder plus facilement les
 celestes. Avec tout cela, ils n'ot reiectez nuls travaux quels qu'ils
 ayēt esté, pourueu qu'ils pēssent pouuoir en cela faire seruice à
 dieu. Pourtāt aussi les a il eu en telle estime et reputatiō, qu'il leur
 donnoit puisāce de guarir toute infirmité, de resusciter les morts,

La gloire
 des saints
 reluis en
 terre et en
 ciel.

Les vertus
 des hommes
 saints sont
 admirables.

Les person-
 nages des
 saints en
 œuvres ad-
 mirables

PREFACE.

*Les Philo-
sophes ne
font rien
au prin des
Judei.*
 tendre les haults mysteres, predire les choses à venir, de commander aux diables, & de faire en somme tout ce que l'homme ne peut nullement, si Dieu mesme n'est avec luy. Que lon ne nous par- le point icy donc de la puissance de ces tres-riches & tres-grands Princes & Roys; car des biens pources Chrestiens les ont surpasser en cest endroit. Que lon se taise de la grandeur des esprits & en- tendemens des Philosophes; ceux-là seuls qui ont creu en Dieu ont sceu & peu trouuer la verité. Que la gloire des hommes soit muette, d'autāt que les seruiteurs de Iesus-Christ ont acqui- & obtenu vne gloire & vne splendeur beaucoup plus durable, et de laquelle lon ne peut mesurer ou comprendre ny la grandeur ny la lōgueur. Au moyen dequoy, ce n'est pas sans cause que nous les pro- posons & mettons en auant à chacun pour les imiter, attēdu que vrayment ilz ont meritē & meritent estre preferez à tous.

*L'Intentiō
& le pre-
sent de
l'Auteur*

Je te presente donc, homme Chrestien Catholique, ces petite- niennes veilles & travaux. Tu liras parauenture ce que tu as leu souuentefois aultre-part: mais i'espere que tu y trouueras vn peu plus de plaisir & delectatiō, attēdu que chaque chose en par- ticulier est rapportée & accōmodée à chacun gēre de vertu, & ni- mal à propos, cōme ie pense: Car tu trouueras icy ce qui est trait- & copieusement deçà & delà parmy les auteurs, mis & recueilli en ordre & en forme abregée, & i'ose bien dire, en parlant vn peu plus hardiment, que tu le verras plus ingenieusement & sub- tilement disposé. Car les faicts & les œuvres de plusieurs sont ci- tez & reduits à vn certain genre d'enseignement, & les ensei- nemens rangez par chapitres se trouuent par les tiltres. Il est vray qu'vn exemple quelquefois est repetē en plusieurs lieux, pour ce qu'il conuient à plusieurs, à raison de l'affinitē & alliance que les vertus ont parenssemble. Si à l'auenture ie me suis oublié de bien disposer, expliquer & discourir le tout comme il conuenoit, ie vous supplie, hommes Chrestiens, suppleer de vostre part ce qu'y trouuerēz defaillir. Je prieray ce pendant nostre Seigneur Iesus-Christ, que tout ainsi qu'il a secouru ses saints pour l'ensui- uire, qu'ainsi il luy plaise nous ayder pour les imiter. A ce que fin- blement apres tous les travaux de ceste vie, nous puissions au- eux recueillir le fruit d'eternelle felicitē, en cest incomprehen- ble & ineffable sein de diuinitē. A Dieu.

INST



INSTITUTION ET
DOCTRINE POUR BIEN ET
sainctement viure par exemples, tirez du vieil & du
nouveau Testament, ensemble des bons & saincts
Docteurs de l'Eglise Chrestienne & Catholique. Le
tout recueilly premierement en six liures Latins par
Marc Marulus, depuis traduits en François, par
PAUL DV MONT, Douysien.

LIVRE PREMIER.

Auant-discours.

Ay trouué bon de recueillir en brief des li-
ures saincts & sacrez, qui traictent ample-
ment des faicts & gestes des hommes, illu-
stres & saincts, aucuns exemples de vertu,
affin de par tels patros de perfection Euan-
gelique, c'est à dire, de vie vrayemét Chrestienne, m'es-
guillonner premierement moy mesme, qui suis encore
assez nonchallant; puis pour encourager les bons, à ce
qu'ilz ne se lassent & perdent cœur; Et finablemét, pour
donner occasion aux aultres qui sont saincts & ver-
tueux, d'estre plus sur leur garde, pour ne se laisser faci-
lement tromper de la louange qu'ilz pourroient repor-
ter du bruiet de leur bonne vie. D'autant que c'est cho-
se tres-dangereuse aux humbles seruiteurs de Iesus-
Christ, d'estre loué des hommes: comme pourront en-
tendre ceulx qui liront, que plusieurs saincts personna-
ges se sont retirez és solitudes, & ont vescu plusieurs

Du mespris

ans es deserts entre les bestes, esloignez de toute humaine consolation, non pour aultre cause, que pour euitier & fuyr ceste louange & gloire des hommes. Le r'iuoque donc, ô Dieu eternal, qui gouernes toutes choses, te priant que tu me vueilles ayder de ta grace, m'inspirant à dicter & escrire. Je prie que tu vueilles enluminer mon entendement, & adresser mes parolles, conduisant ma main & ma plume, à ce que ie ne dye fors ce qui t'est agreable, sans aucunement me fouruoyer. Je r'iuoque aussi, ô Filz de Dieu Iesus-Christ, priant qu'il te plaise tellement confermer en grace les entendemens & le cœur de ceulx qui liront ces exemples, qu'ilz desireront de tout leur cœur, & puissent imiter & ensuiure ces tiens saints seruiteurs: Et qu'en fin, estans enflambez en ton vray & seul seruice, ilz puissent par les mesmes traces paruenir à toy. Mais pource que tu as conseillé à ceux qui vrayement te vueillent ensuiure, de premierement quicter toutes choses: nous commencerons à ceulx-là qui pour l'amour de toy se sont faicts quictes principalement de grandes richesses & possessions, afin que ceulx qui pour le iourd'huy leur ressemblent en biens & richesses, ayent dequoy deuoir leurs yeux pour l'ensuiure: & ceux qui sont moins riches & opulents, soyent incitez de donner alaigrement leurs biens pour l'amour de toy.

Matt. 19.
Marc 10.

CHAPITRE PREMIER.

Comme il faut contemner & mespriser les biens de ce monde, pour l'amour de Iesus-Christ.

S. Math.
chic.

NOUS commencerons donc nostre ceuvre & recueil par ceulx qui ont esté le fonde-ment & le pied de l'Eglise Chrestienne. Saint Matthieu estant Publicain, ou peager, quicta incontinent le comptoir, si tost qu'il fut appelé de Iesus-Christ, faisant plus de cas de la pureté & nudité de la conuersation Apostolique, que non de ses riches reuenus & peages. Saint Barthele-

S. Barthe-
lemy.

my pareillement, encore qu'il fut issu de la race des
Rois de Syrie, n'eut point à desdain estre mis au non-
bre des pecheurs, pour complaire à Iesus Christ: Il
ayma mieux servir cy bas en terre, en esperance du Roy-
aulme des cieulx qu'il apprehendoit en son cœur, que
non point de commander. Il ayma mieux endurer les per-
secutiōs, que de iouyr ça bas des hōneurs & triōphes.
Je ne fay pas mention quand à present des aultres
Apostres, non qu'ilz ayent esté moins fermes & con-
stans au mespris du monde, mais pourautant qu'ilz
estoyent pures & de basse condition avant l'aposto-
lat, ayant Dieu pour adonc choisy les choses folles &
infirmes, pour confondre les forces & sagesse de ce
mōde. Iasoit que ceux-là ayent aussi vrayement aban-
donné toutes choses, lesquels ne s'en sont reserué au-
cune. C'est la raison pourquoy ayans les Apostres
quicté seulement leur nauire poissonniere, remmail-
lottans leurs rets & fillers, ils dirent hardiment: Voy-là
nom auons tout abandonné pour te suiure, quel pris donc en repor-
terons nous? Et que lors aussi ilz meriterent ceste respon-
se, Je vous dy en verité, que vous qui m'auex suiuy, en la regene-
ration, quand le fils de l'homme sera assis au throsne de sa maie-
sté, vous aussi, dy-ie, serez assis sur les douze throsnes, iugeans les
douze lignées d'Israel. Et puis, Quiconque aura delaisé sa mai-
son, ou ses freres & sœurs, ou bien pere & mere, sa femme ou ses
enfans, ou ses terres & possessions, pour l'amour de moy, il en re-
ceuera cent fois autant, & heritera la vie eternelle.

Ce fut aussi par la grandeur de ceste promesse que
Marie, Marthe, & le Lazare estans cōfermez premiere-
ment en la foy, apres auoir partagé leurs biens & heri-
tages; estant escheu par sort à Marie la ville de Magda-
lon, à Marthe Bethanie, & au Lazare vne portion
de la ville de Hierusalem, furent esmeuz à les vendre,
tost apres l'Ascension de nostre Seigneur, & à en iecter
de faict l'argēt aux pieds des Apostres, à ce qu'ilz peus-
sent tant plus librement esleuer leur cœur au ciel, au-
quel ilz auoient veu monter Iesus Christ. Saint Luc.

Voyez
Abdias
en la
vie d'i-
celuy.
Les Apost-
res.

Matt. 19.
28.

Matt. 19.
29.

Maria Ma-
gdaleine,
Marthe,
Lazare.

Du mespris
raconte que ceste façon de faire estoit pour lors fort vñ-
tée & frequente entre les fidelz. Il dit : *Que* tous ceulx
qui croioient estoient ensemble & auoient toutes choses com-
munes : ilz vendoient biens & possessions, & les depart-
tissoient à tous selon que chacun en auoit de besoing.
Et puis apres : La multitude de ceulx qui croioient estoit d'un
cœur & d'une ame, nul ne disoit aucune chose estre sienne de ce
qu'il possedoit, ains leur estoient toutes choses communes. Et peu
apres : Ceulx qui possedoient champs ou maisons, les vendoient,
& apportoient le pris des choses vendues, & le mettoient de-
uant les pieds des Apostres : & cela estoit departy à chacun selon
qu'il en auoit besoin. Ioseph surnommé Barnabas, vendit
aussy certaine sienne possession qu'il auoit, & apporta
le pris, le iectât aux pieds des Apostres pour le fouller,
afin que l'ayant en mespris il en acheta pour luy ce chapp
dont est mention faicte en l'Euangile, dans lequel est
caché ce thesor du Royaume des cieux. Venons donc

*Gregoire
4^e pape.*

Gregoire le grand, auant estre Pape, Sénateur de la
ville de Rome, non moins riche & opulent, que noble
& illustre, feir bastir & dresser en Sicile six monasteres
à ses propres frais & despens. Il en feir vn aussi en la
ville de Rome de la maison & palais de ses ayeux, dans
lequel se retirant, il distribua aux pources particulieres
mēt tout ce que luy restoit de ses biens. Au moyen de-
quoy, deuenue de noble qu'il estoit, bien humble &
bas, & de riche fort pource, il embrassa la vie monasti-
que, iusques à ce que par le commun consentement des
anciens & du peuple il merita d'estre esleué maulgré
luy à la haulte dignité Papale, en attendant qu'il seroit
auec plus grand' gloire couronné au ciel par le Seigneur,
pour l'amour duquel il auoit liberalement donné tous
ses biens terriens. *Voyez Jean Diacre en la vie d'iceluy lib. 1.*

*S. Nicolas
vñique
de Myrre*

S. Nicolas Euesque de Myrree, enflambé d'une pa-
reille ardeur de distribuer ses richesses, estant en la ville
de Patara en Lycie, fils vñique de ses pere & mere, her-
itier de grans terres & possessions bien commodas,
n'eut rien

n'eut rien
comment
il pourro
uice du se
digne de
presé de
en abandon
les pour
nage s'ay
animosité
autant
ment se
nter esp
sa vie d
prudén
biens E
esleu Eu
pres les
relle, il
neur D
fidele su
La ioye
Tome
On
tendir
& cad
retira
meure
la mor
dre po
ne bou
procu
de le d
aux or
nes ri
regar
faisan

du Monde. Livre I.

n'eut rien plus à cœur, comme lon escrit, que de penser comment apres auoir donné tous ses biés aux pources, il pourroit viure plus librement & alaigrement au seruice du seul Dieu. Lon racompte de luy vne chose tresdigne de memoire; Comme il y eut vn sien voisin qui preisé de pourceté deliberoit perpetrer vn grand crime, en abandonnant & prostituant les corps de ses trois filles, pour gagner par ce moyen sa vie; ce saint personnage s'approchant de sa maison de nuit pour faire son aumosne tant plus secrette, iecta dedans par la fenestre autant d'or qu'il estoit de besoin pour marier honestement ses trois filles encore vierges, ensemble pour donner espoir au pere de pouuoir raisonnablement passer sa vie d'oresuuant. Or à ce grād personnage ayant ainsi prudemment dispensé ses biens, fut cōmise la charge des biens Ecclesiastiques, d'autant qu'il fut diuinement esleu Euesque de la ville de Myrée, d'où du depuis apres les tres-briefs labeurs & trauals de ceste vie mortelle, il fut appellé à l'eternel repos, luy disant le Seigneur Dieu: *tant bon & loyal seruiteur, d'autant que tu as esté fidele sur peu de choses, ie te constitueray sur beaucoup, entre en la ioye de ton Seigneur.* Voyez Iean le Diacre, ou Surius

Matt. 25.
ver. 21. &
26.

Tomé 6.
On lit aussi d'Abraam l'hermite Egyptien, qu'il n'attendit pas le riche heritage de ses pere & mere ia vieux & caducques; mais qu'estant entierement desnue, il se retira au desert, & là choisit vne chambrette pour demeure. Puis apres lors qu'il entendit & fut aduertie de la mort de ses parens, & qu'on l'appelloit pour prendre possession de leurs biés, il en feit si peu de cas, qu'il ne bougea de là vn seul pas; ains establit seulement vn procureur, auquel il donna charge de tout vendre, & de le distribuer aux pources souffreteux, aux vesues, & aux orphelins aussi. Ce personnage donc n'ayant aucunes richesses, les mesprisa; & les ayant, ne daigna les regarder, enchargeant aultruy de les vendre & donner, faisant beaucoup plus de cas de la pourceté de Iesus

Abraam
l'hermite

A 5

Christ

Du mespris
des tres-grandes richesses. Voyez Effra

to
 Christ, qu'il estoit tres-grandes richesses. Voyez Effra
en la vie des SS.

S. Hierome recommande fort l'Abbé Hilarion
 pais de Palestine, & dit de luy, qu'apres la mort de
 parens il donna vne partie de sa substance à ses freres,
 l'autre aux pources, sans en rien reseruer pour luy-me
 me, se souuenant de ceste deuise Angelique: *Quiconque*
renonce à tout ce qu'il a, ne peut estre mon disciple. Ce bon Hi
 laron n'estoit aagé que de quinze ans lors qu'ainsi
 & armé de Iesus-Christ, il se retira en l'hermitage ve
 de sac & de peaux. S. Hierome *en la vie d'iceluy.*

S. Benoit, celuy qui a escrit les regles de vie mon
 stique, qui sont pour le iourd'huy quasi parmy tous
 monasteres en vsage, fut enuoyé par ses parés de la vi
 le de Nursia à Rome, pour estudier és arts liberaux. Et
 comme il estoit encore fort ieune enfant, estant inspiré
 de Dieu, il esleua ses pensées plus hault, cōtre la coust
 me des ieunes gens; à cause qu'abandonnant les lettres
 humaines, Rome, & ses parens, il s'addonna à la vie so
 litaire, preferant l'oraison à l'estude, l'hermitage à Ro
 me, & Iesus-Christ à ses parens. S. Gregoire dialo. 2. c. 1.

Niuardus frere à S. Bernard Abbé de Clereuaux, fut
 aussi en son ieune aage digne de grande admiration: car
 voyant qu'iceluy S. Bernard, & tous ceulx de leur mais
 aspiroient apres la vie monastique, le laissant seulet avec
 son pere & sa mere Cecilius & Aletha, il ayma mieus
 les suiure au mesme chemin, qu'estre tout seul heritier
 de la maison paternelle. Pour raison dequoy comme il
 s'en alloient, trouuans Niuard qui se iouoit sur la rue
 avec ses coëgaulx, ilz luy dirent: Frere Niuard, tu es
 maintenant seul chef & heritier de tout nostre patri
 moine apres le decés de nostre pere, nous le te cedons
 & quittons, deliberez de suiure Iesus-Christ: à Dieu
 tu sois reCOMMANDÉ. Alors Niuard, Voir dea, dit-il
 vous prendrez possession du ciel, & moy seulement de
 la terre? non certes, il n'en ira pas ainsi. Soudain ce saint
 iouuenceau se retira avec eulx au Monastere, aymant
 mieus

mieulx heriter les richesses celestes avec ses freres, que non pas les terriennes seulement, demourant avec ses pere & mere. Voyez la vie de saint Bernard.

Mais que diray-ie de ceux-là, qui conioincts par mariage ont avec vn parfait mespris du monde eu aussi accés à ceste sainte cōuersation de vie solitaire? Germain d'Auxerre, Lieutenant & Gouverneur de la Bourgogne, homme docte & bien versé es lettres, ayant fait vœu de chasteté & de Religion vnanimement avec sa femme, apres s'estre deporté de sa haulte & riche dignité, donna toutes ses grandes richesses aux pources, sans riē retenir pour luy-mesme, se cōtentant au demourāt d'vne robe, d'vn chapperon, & d'vne here, pour gagner & iouyr de Iesus-Christ. Voyez Henric. Monach. escrivant à Charles le Chauue Roy de France: ou Surin Tome 4.

Germanus.

Gallicanus.

Gallicanus grand Capitaine & conducteur de l'armée des Romains, apres auoir vaincu en bataille les Scythes, les Daces, & les Thraces, & pour le pris de sa belle victoire selon le pache sur ce fait, auoir eu à femme & espouse Constance fille de Constantin le grand; estant par icelle conuertty à la foy, iecta soudain contre bas les enseignes & marques de sa haulte dignité: se faisant quitte des armes, & de tout ce qu'il auoit acquis par ses haultes victoires en plusieurs années, il deuint soudain l'appuy & refuge des pources souffreteux. Et d'auantage, comme il auoit vne femme vierge douée de rare & singuliere beauté, & qui plus est, fille d'Empereur, il la laissa vierge, & fit vœu d'obedience, de pureté & de chasteté, se donnant à la vie monastique. Ce grand personnage estima estre chose plus haulte & plus magnifique mespriser les honneurs, les richesses & les voluptez qu'il auoit acquis, que non point vaincre ses ennemis en bataille. Pource que vaincre ses ennemis est chose humaine, & mespriser les honneurs, les richesses & la volupté, est chose plus que humaine. Voyez Tertulien. in passione Ioan. & Pauli.

Il ne fault pas icy oublier Leonard, François de nation

S. Leonard

tion

Du mespris
tion, lequel ayant esté nourry en Cour entre les plus
fauorys du Roy, l'abandonna incontinent. Et apres
noir donné & distribué tous ses biens aux pources,
rendit Religieux, & du depuis se retira en Gascongne
s'employant à prescher la parole de Dieu, en esperance
de receuoir plus ample & plus certain salaire de ce cele-
ste Seigneur & dominateur, qu'il n'auoit pas fait de
celuy auquel il auoit seruy en terre. Voyez Iacob. Episto-
lam Ianuensem in legenda.

S. Loup
Archeuef
que de Sens
Il me souuient aussi de S. Loup finalement Arche-
uesque de Sens, lequel est aucunement plus digne de
memoire que non pas Leonard, d'autant qu'il l'a suc-
cédé en sa vie en biens, & en extraction de noblesse; car
il estoit de la Royale maison de France, non moins ri-
che & opulent que noble & illustre. Comme il voulut
gagner & acquérir ce thresor au ciel qui iamais ne fine
il estima que c'estoit fait d'homme liberal & prudent
de repartir & distribuer ça bas tous ses biens aux po-
ures indigens. Voyez Surin Tome 5.

Gilles
Gilles Athenien de nation, issu de lignée Royale, es-
stant encore soubz la tutele de son pere, voyant certain
pource mendiant malade, & n'ayant de quoy pour luy
dōner, se despouilla luy-mesme, & le vestit de ses pro-
pres habillemens. Et fut le merite de la misericorde du
donateur tant grand enuers Dieu, que soudain le po-
ure malade en fut guarý. Ce bon Gilles dōc ayant suc-
cédé aux biens de son pere & de sa mere apres leur tres-
pas, les distribua tant aiairement aux pources, qu'il ne
les eut point quasi si tost qu'il les donna liberalement.
Voyez Pierre de Natalibus liure 8. c. 18. & Fulbertus Carno-
sens.

Nous viendrons maintenant à traicter non seulement
de ceux qui ont excellé en richesses, mais de ceulx qui
ayans renoncé aux grands & triomphans royaumes en
ce monde, ont esté trouuez dignes de regner avec le-
sus-Christ au ciel.

Nous lisons de ce trespuissant Roy des Indes Pole-
mus,

du Monde. Livre I.

mus, soudain qu'il fut conuerty à la foy par les predications de S. Barthelemy, & qu'il fut baptizé, que quittant son Empire & Royaulme, il suiuit constamment S. Barthelemy, faisant plus grand cas d'estre disciple & Apostre de Iesus-Christ, que non d'estre Roy des Indes. *Voyez Abdias en la vie de S. Barthelemy.*

*Tolomus
Roy des
Indes.*

Iosaphat Roy des Indes pareillement, fils d'Auennir, ayant embrassé la foy Chrestienne, par le moyen des salutaires admonitions de l'hermite Barlaam, apres auoir fait baptizer tous ceux qui estoient de son obeissance, ensemble fait bastir parmy les villes & villages des Eglises, quitta & abandonna le Royaume, puis mesprisant la gloire & la vanité de ce monde, se retira au desert. Et comme il ne se pouuoit trouuer aucune fois es villes sans y estre grandement receu & honoré, il se delibera s'esloigner de la hantise des hommes, se mettant à la suite de Barlaam, avec lequel il passa sa vie en vn hermitage que lon dit de la terre de Sennaar. Au moyé de quoy vne petite grotte, estroicte & difforme logeoit celuy que les amples & magnifiques palays des villes n'auoient peu à grand' peine loger. Et celuy qui paruant commandoit à tant d'hommes & de peuples, se rendit obeissant aux commandemens d'un petit hommelet. *Voyez Damascene au liure de Barlaam & de Iosaphat.*

*Iosaphat
Roy des
Indes.*

Nous en auons aussi de ceux non seulement qui se sont faicts quictes de leurs Royaulmes pour l'amour de Iesus-Christ, mais de ceulx qui pour l'amour de luy l'ont refusé, lors qu'on leur presentoit. Iudaellus Roy d'Angleterre voulant se rendre Moyne, presenta le Royaulme à son frere nommé Iosse : lequel comme il aspirait aussi au seruice de Dieu, craignant d'estre quelque iour contre son gré contrainct de l'emprédre, s'enfuyt secrettement, & ayant fait dresser sur le bord de la riuere d'Alzeus en vn territoire nommé Pontinium, vne petite & vile logette, y demoura en solitude. Sus donc, allez maintenant, ô hommes mortels, folz & miserables; poursuiuez des sceptres & des Royaulmes par

*Iudaellus
Roy d'An
gleterre.
S. Iosès*

effusion

14
Du mépris
effusion de sang & forces parricides : Recherchez pour
vous des puissances & des domaines, lequelz ces grâd
& saints perennages ont estimé à peu de chose, l'un
s'en voulant faire quicte, & l'autre en le refusant. Voyez
Florent. Alba Rodolph. Agricol. en la vie dudit Iose.
Or quant à ce point de saincteté du mépris du monde,
de, les femmes meriteint aussi louange eternelle, d'autant
qu'elles se sont môstrées estre poussées du mesme esprit
& de mesme affection.

Euphrasia
Euphrasia dame Romaine, issue de noble maison, &
douée de grâdes richesses, estoit florissante en age, ornée
de rare & excellente beauté. La mort de son mary au-
nue, elle ne se voulut neantmoins onques remariier, la-
soit qu'elle fut fort incitée à ce faire, par ce grâd Empe-
reur Theodose: Et si ne voulut elle aussi faire sa residence
à Rome, laquelle estoit cōme la maistresse ville du monde,
de, & sa propre patrie; ny pareillement iouir de ses ri-
chesses, cōbien qu'elle eut peu ce faire fort honestement.
Ains au cōtraire elle se fait quicte de tous les amoureux
qui la poursuyuoient, & passant oultre la mer, s'en vint
rendre en quelque Monastere de la Thebayde, où elle
fit sa residence, donnant tout tāt qu'elle auoit apporté
de biés, aux pources souffreteux, & aux Eglises, sans rien
reseruer pour elle, ny pour sa petite fillette nommée aussi
Euphrasia, qu'elle auoit quant & elle: à laquelle finable-
ment elle commanda fort soigneusement à l'heure de sa
mort, qu'elle se hastā de faire vèdre ce que restoit à Ro-
me de leurs biens, pour les distribuer semblablement.
15
Voyez Surius Tome 4. & in vitis Patrum.

S. Paul
Romaine
matrone
d'admirable
constance
& sainte
et
Il me souvient en cest endroit de ceste noble Dame
Paula, aussi Romaine, laquelle ne pourroit estre plus
dignement louée, que par la bouche de ce grâd person-
nage, qui l'a tant haultement recōmandée pour sa noble
vertu. Car dires moy, ie vous prie, qu'e scauroit on dire
d'auantage, que ce qu'a escrit S. Hieromme? Je diray seu-
lement ce qu'il en dit seruant à nostre propos. Paula, dit
il, estoit noble d'extraction, mais beaucoup plus noble de

de sainteté: elle estoit iadis fort puissante en richesses, & maintenât elle est beaucoup plus puisâte & illustre, par la pource de Iesus Christ qu'elle a embrassée. Ceste noble matrone, dit-il, estoit de la race des Gracques, & des Scipions, heritiere de Paul, duquel elle porte le nom: elle estoit vrayement issue de Martia Papiria, mere de ce grand Scipion l'Africain: elle prefera neantmoins la petite Bethleem à la grand' ville de Rome, & les petites cabanes & logettes aux palais dorez & reluisâs. Et puis apres, parlât de sa retraicte de Rome; Elle descédit, dit-il, au port pour monter sur mer, accompagnée de ses freres, cousins, parens & alliez, & qui plus est, de ses enfans qui la poursuiuoient, & la vouloient, trespitoyable qu'elle estoit, vaincre & forcer par pieté: les voiles furent leuez, & le nauire comencea à cingler à force de rames. Son petit filz Toxotius estant sur le bord de la mer, les mains iointes & esleuées en hault, crioit apres elle; Et Rufina sa fille, preste à marier, se taisant, crioit assez par ses souspirs & sanglots, qu'elle attédit le iour de ses nocces. Ce pédant neantmoins, ceste Paula regardât le ciel, sâs ietter larme d'œil, surmōtoit & forçoit la pieté qu'elle debuait à ses enfans, par la pieté qu'elle auoit à Dieu; elle dissimuloit n'estre pas mere, pour s'approuuer ancelle de Iesus Christ. O femme de grand cœur, & vrayement digne d'estre louée par vn tel orateur qu'estoit S. Hierôme! Voyez S. Hierom. en l'Epist. commenceât Si cuncta.

L'on dit qu'Elizabette fille du Roy d'Hongrie ressembloit assez bien en propos & en constance la susdite Paula: car comme elle auoit eu pour mary le Landgrave Sire de Turinge, estant iceluy mort en Hierusalem, où il estoit allé par deuotion en pelerinage, elle fut mal traitée & deiectée par les heritiers de son feu mary, comme ayant dissipé ses biens, à cause des aumosnes qu'elle auoit faictes, chose qui grandement desplaisoit à ces heritiers auaricieux. A raison dequoy, ayant obtenu d'eulx apres grandes poursuites son douaire, qui estoit de deux mille liures pesans en argêt, elle

S. Eliza-
bette ma-
trone dig-
ne d'eter-
nelle loua-
ge.

Du mespris

elle feit bastir en certain lieu appellé Marupre, vn hos-
 tal assez ample pour receuoir les pources & les pelerin-
 auxquels elle seruit en tres-grande humilité, dont el-
 le merita puis apres estre d'autant plus exaltée entre
 Saints, qu'elle s'estoit faicte plus vile & abiectée en-
 les hommes. Elle fut en son faict d'vne constance admi-
 rable, car estant fort sollicitée de son pere, pour retor-
 ner en Hongrie, elle n'y voulut iamais acquiescer, a-
 mant mieux estre tourmentée, voir accablée d'injures
 entre les estrangers, que caressée & amadouée de
 gnotises entre ses amys. On dit qu'elle pria Dieu
 faire ceste grace de pouuoir vrayement mespriser tou-
 tes choses mortelles, mesmes ses enfans, lesquelz elle
 noit recommandez à ses proches parens, pour pou-
 uoir mieux vacquer de tout son cœur & de toute son affec-
 tion à son saint seruice, en quoy elle fut entierement
 exaucée. Ceste bonne Dame fut tant constante au ser-
 uice de Iesus-Christ, qu'elle s'estoit deliberée & resoluë
 d'endurer plustost toutes choses extremes, que
 iamais abandonner & quicter son seruice. Voyez *Contraintes*
son prescheur en sa vie.

S. Cune-
gonde.

Si n'ayant esgard principalement à l'affection, les
 doibt faire cas de femmes qui ont abandonné les gran-
 des richesses, Cunegonde femme de Henry Empereur
 sera la premiere entre toutes les autres: Car encon-
 qu'elle eut bien peu tenir son reng entre les haultes
 Princesses, estant son mary Henry trespasé elle entra
 incontinct dans l'Eglise, & en presence de tout le peu-
 ple se despouilla des ornemens imperiaux, & prit l'ha-
 bit de religion, aymant mieux viure abiect & petite-
 ment en la maison de Dieu, que non demourer es ca-
 bernacles & palais des pecheurs. Voyez *Surius Tom. 2.*

Exhorta-
 tion au
 mespris
 continen-
 tement du
 monde.

A tant donc si la necessité de ceste vie presente, ou
 bien quelques autres iustes raisons, ne permettét point
 assez que tous facent ainsi qu'ont faict ceux dont nous
 venons de parler, vn chacun abandonnant tous ses biens
 pour l'amour de Iesus-Christ; Tant y a neantmoins
 qu'il en

qu'il en
 sauuez
 s'il faut
 qu'ilz a
 les res
 encour
 rousio
 faicts,
 met fa
 & luy
 qui re
 iusten
 conui
 leur a
 vsent
 priser
 vray,
 princi
 mier
 & à f
 & tre
 tante
 mette
 seuer
 ques à
 vanité
 est en
 a dit l'
 te. E
 loy, a
 biens
 attena
 quoy
 faicte
 de ce
 freres
 si que

qu'il emporte grandement à tous ceux qui veullēt estre
sauuez, d'estre tellement resoluz en cest endroit, que
s'il faulloit offenser Dieu, ou bien perdre tous les biens,
qu'ilz aymēt mieux perdre tous les biens, que non pas
les retenir & garder contre la volonté de Dieu, & en
encourant son indignation: En sorte que nous soyons
toufiours prests faire ce que ces tressaincts peres ont
faicts, & que lors nous veniōs à l'executer, quād autre-
mēt faisant nous contreuiedrions à la volōté de Dieu,
& luy serions desagreables. Au moyen dequoy, ceux
qui retiennent la possession des biens terriens, qui
iustement leur appartiennent, & en vsent comme il
conuient, se doiuent bien donner garde d'y mettre
leur affection; ains plustost au contraire, comme ils en
vsent pour la necessitē de ceste vie, ils les doiuent mes-
priser en leur cœur, & penser que tous ces biens, de
vray, sont beaucoup de moindre estime que l'homme;
principalement que l'homme Chrestien; & qu'en pre-
mier lieu il les fault toufiours postposer à Iesus-Christ
& à son seruice. C'est ce que veult dire ce tresopulent
& trefriche Roy Dauid par ceste tresgraue & impor-
tante admonition: *Si vous estes abondans en richesses, n'y*
mettez point vostre cœur. Et c'est à quoy tend aussi ceste
seuere reprehension de luy mesme: *O enfans des homes, ius-*
ques à quand aurez vous les cœurs endurcys? pourquoy aymez vous
vanité, & cherchez le mēsonge? Car certainemēt, tout ce qui
est en ce monde est vain & périssable. *Vanité des vanitez,*
a dit l'Ecclesiaste, vanité des vanitez; toutes choses sont vani-
tez. Et bien donc, si ceux qui ont esté soubz l'ancienne
loy, aux obseruateurs de laquelle estoient promis les
biens terriēs, ont tenuz tels propos, que deburons nous
attendre de ceux du nouueau Testament, qui ont peu
ouyr les promesses des biens celestes qui leur ont esté
faictes? L'Apostre saint Paul en preut dit, que *La figure*
de ce monde se passe. Et ce bien-heureux S. Iean crie: *Mes*
freres, n'aymez point le monde, ne les choses qui sont au monde:
Si quelqu'un ayme le monde, la charité du Pere n'est point en
luy.

Psal. 63
ver. 11.

Psal. 43
ver. 34

1. Cor. 7
ver. 31.
1. Iean 2.
ver. 15-17

De faire
18. Et le monde se passe & sa cōuoitise; mais qui faict la volon-
té de Dieu, demeure eternellement. Que diray-ie d'auantage
Celuy mesme qui a faict le nouueau Testament; nostre
Docteur & legistateur, nostre Seigneur Iesus Christ
dir discrettement & ouuertement: *Quiconque ne renonce
point à tout ce qu'il a, ne peut estre mon disciple.*

S. Luc. 6.
14. ver. 33

CHAPITRE II. De faire Aulmosne.

Afin de ne nous arrester trop à ces exemples de
mespris du monde, y en ayant vne infinité d'au-
tres: nous traicterons fort à propos, & parlerons de faire
aulmosne, attendu qu'elle suit de pres le mespris des
choses temporelles, & qu'elle touche aussi vn chacun
en particulier, disant le Prophete au pecheur: *Rachetez
vostres pechez par aulmosnes, & vos iniquitez en faisant aux pau-
ures misericorde.* Ce sera donc chose tressseure, & s'ensuy-
uante de tout costé (comme lon doit faire en toutes autres
choses) les exemples des saincts, pour n'errer point en
le faisant, & afin que lon ne vacille en estimant sa va-
leur, & qu'on ne le face point par vaine gloire, perdant
fruct d'icelle, en taschant plus plaire aux hommes qu'à
Dieu. Car ce ne fut pas sans cause que l'Apostre saint
Jean reprint Craton le Philosophé foullant aux pieds
en Ephese, & brisant par le menu des pierres precieuses
de grand valeur, voulant seruir à chacun de spectacle
du mespris que lon debuait faire des richesses. D'autant
que s'il eut eu plus d'esgard à la vraye pieté, que non
pas à la gloire & vanité, il ne les eut iamais cassées &
rompues; ains au cōtraire, apres les auoir vendu, en eut
plustost donné le pris aux pources indigens, comme
luy-mesme du depuis il iugea. Car estant conuertý à la
foy par le miracle que feit S. Jean, en reestablisant ces
pierres precieuses en leur entier, il employa à l'usage
proffit des pources ce dont il s'estoit seruy pour sa vani-
tise & vanité: sauourant assez en luy-mesme, *Que la
pietie de ce monde n'est que folie enuers nostre Dieu.* Voyez
Abdias en la vie de S. Jean.

Daniel.

S. Jean A-
postre.

S. Tho

TABLE.

Signes qui procederont le dernier iugement, 795. par tout le chapitre.	nous seruent d'exemple, 269
Silence remarquable, 443, 444, 445, 446	Trou de S. Patrice fait pour couuertir les habitans du lieu où il situé, 275
Silence gardé par sept ans, 446	Virtu de l'aumone, 19, 20
Silence quel doit estre, 449	Virtu de la priere, 117, 130, 131, 133, 139, 141, 142, 146, 148, 197
le Soleil arresté par la priere, 133	Virtu de la foy surmonte tout, 190
le Soleil ne veit iamais courroucé l'Abbé Iean, 746	Virtu de la misericorde diuine, 210, 211
Solitude preferée aux Eueschez, 67, 68, 70, 71	Virtu de la foy.
Solitude remarquable, 97, 98, 99, 103	Virtu de la chasteté, 198, 199, 476, 477, 480, 481, 383, 463.
Souuenance de la mort notable, 757	Virtu de la predication.
Taciturnité remarquable, 443, 444, 445, 447	Virtu du ieune, 278
Taciturnité quelle doit estre, 449	Victoires obtenues par penitence, 499, 500, 501, 504, 508
Taciturnité de sept ans, 446	Vie solitaire preferée aux Eueschez, 67, 68, 70, 71
Tempeste de mer accoisée par la priere, 142, 143	la Vierge Marie doit estre inuquée auant tous, 150
Temps de prier, 119	Villes cōseruées par la priere 149, 150, 151
Temple de Diane en Ephese tōbe par la priere de S. Iean Euāgeliste, 187	Virginité preferée à la prophetie, 455
Tentation du diable remarquable, 721, 727, 734, 735	Vision de la mort glorieuse de S. Augustin, 918
Terre tremble par le merite de S. Agathe, 693	Vision des peines d'enfer, 885, 886, 887, 890
Testament du bon pere de famille, 763	à Viterbe est aduenu vn beau miracle du saint Sacrement de l'Autel, 564
Teste de S. Paul decollée inuocqua trois fois le nō de Iesus, 916	S. Vitus enfant a enduré le martyre constamment, 667
Thais femme paillarda conuertie d'une façon estrange, 242	Utilité du S. Sacrement de l'autel, 572
Terrible vision des peines d'ēser, 887	Vn prestre sentir encor le feu de concupiscence en son extreme, 464
Thomas d'Aquin pendoit en l'air lors qu'il prioit, 162	Voix ouye à la mort de S. Victors, 924.
Tourmēs des damnez horribles, 861, 871, & par tout le chap.	
Toutes actions de Iesus-Christ	

F I N.

*Le dernier sabbat 1657
Guillaume de Cîteaux m'a acheté
à La Vierge Conard Hanotier
Dep. acheté par J. Poulas es 1696*

